



Sommaire

HOMMAGE	1
ENSEIGNEMENTS	3
COLLOQUES	5
RÉSEAUX.....	21
PUBLICATIONS ET SOUTENANCES	
DES MEMBRES DE L'ANEF	27
ÉGALITÉ DES CHANCES.....	31
LIVRES.....	33
Comptes rendus.....	33
Parutions.....	51
Publications officielles	59
REVUES	63
MANIFESTES	75
BULLETINS DE COMMANDE	83
STATUTS	85
ADHÉSION, ABBONNEMENT	87

Précisions

▲ Dans le bulletin de l'ANEF n° 36, le livre de Gail Pheterson, *Le prisme de la prostitution*, est édité chez L'Harmattan, dans la collection « Bibliothèque du féminisme ».

▲ Dans le bulletin de l'ANEF n° 36, page 10, on lit « EHESS – Université de Paris ? ».

La réponse au point d'interrogation est : l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales) ne fait pas partie d'une université. C'est ce qu'on appelle un « grand établissement d'enseignement supérieur » (comme le Collège de France, par exemple).

L'EHESS est principalement basée à Paris (siège : 54, bd Raspail – locaux partagés avec la Maison des sciences de l'homme), mais elle a des antennes à Marseille et à Toulouse.



Hommage

Claudie Chamayou

(22.09.1943-21.02.2002)

Militante très engagée depuis plus de trente ans, dans son organisation (la LCR) et dans le Mouvement de libération des femmes (très active dans le « Collectif féministe contre le viol »).

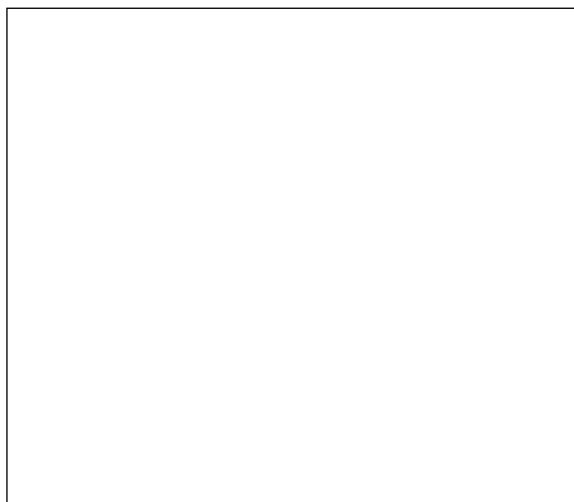
Lutteuse acharnée et courageuse. À Toulouse, dernière présence à une manifestation en octobre 2001, en solidarité avec les victimes de l'AZF, et dans la dénonciation des monopoles et de certains aspects de la mondialisation.

Très soucieuse de transmettre la mémoire à des femmes plus jeunes.

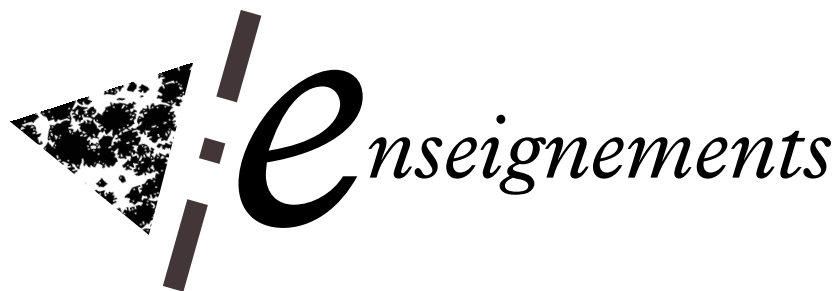
A participé en mars 1991 à la délégation de Femmes de Toulouse, avec G. Azam, Maire Didier, Claude Touchefeu, Christine Cambon, Martine Pagès, M.-F. Vabre, M.-F. Brive, etc., avec des femmes du Planning, du Mouvement et des syndicats, pour une semaine de solidarité et de rencontres pratiques avec des femmes travaillant dans des hôpitaux, sur la santé en Roumanie –

Hommage

thème-sujet crucial pour la Roumanie au sortir de la dictature de Ceausescu –, la contraception, l'IVG, faire l'amour, le corps, la lutte contre les MST et la maternité (cf. photo ci-dessous prise le 8 mars 1991 à Bucarest).



8.3.1991, Bucarest.
Claudie est au premier rang, la deuxième en partant de la gauche.



Universités de Bâle,
Berne/Fribourg, Genève/Lausanne, Zurich

En avril 2002, pour une durée de trois ans, sur quatre sites universitaires, quatre écoles doctorales interdisciplinaires démarrent dans le domaine des :

Études Genre

Le but de ces écoles doctorales est d'encourager de façon très active la relève universitaire. Les doctorant-e-s y trouveront l'occasion de préparer leur doctorat dans le cadre d'un programme d'études soigneusement planifié et de travailler dans un esprit de recherche ouvert et stimulant. Ces écoles sont avant tout destinées à des chercheuses et chercheurs voulant mener à bien une thèse de doctorat (éventuellement une thèse d'habilitation, voire un autre travail de recherche) dans les domaines suivants : sciences humaines et sociales, droit, théologie, médecine, sciences naturelles. La question de la dimension sexuée doit constituer un axe important de la réflexion envisagée. Il est également essentiel que les futur-e-s participant-e-s s'intéressent à l'échange interdisciplinaire. La promotion académique peut avoir lieu soit dans les différentes disciplines établies soit en Études Genre. Les quatre écoles doctorales travaillent en collaboration et se distinguent par l'accent mis sur une thématique particulière.

Un nombre limité de bourses est à disposition.

Délai de candidature : 8 février 2002. Une description détaillée des quatre écoles doctorales ainsi que des précisions sur les conditions d'admission sont à disposition sur le site d'encouragement à la relève de l'Université de Bâle :

<http://www.unibas.ch/uni/lehre>

(Ressort Nachwuchsförderung, Neue Graduiertenkollegien)

L'école doctorale est un projet issu de la collaboration entre la Conférence universitaire suisse (CUS) et les différentes universités partenaires.



Colloques

Annonces

▲ *Le genre comme catégorie d'analyse*

Vendredi 24 et samedi 25 mai 2002

Colloque interdisciplinaire organisé par Le Réseau interdisciplinaire et interuniversitaire national sur le genre (RING).

Université Paris 7-Denis Diderot, Amphi 43 – 2, place Jussieu
75005 PARIS (Métro : Jussieu)

La notion de genre désigne la construction historique, culturelle, sociale du sexe, qui l'investit de sens dans un système à deux termes où l'un (le masculin) ne peut s'envisager sans l'autre (le féminin), système dissymétrique et inégal, les hommes ayant longtemps été dans les rapports sociaux en position de domination incontestée et l'homme ayant servi de référence unique pour penser l'universel humain. Cette notion fait désormais partie du vocabulaire politique et institutionnel de l'Europe et paraît s'imposer comme incontournable dans les recherches. Mais parce qu'elle a longtemps été ignorée ou rejetée en France, parce qu'elle soulève des difficultés de traduction qui sont aussi des problèmes conceptuels, il nous paraît nécessaire de ne pas l'adopter automatiquement et de faire le point sur son sens, son usage, ses apports, ses limites.

Ce colloque sera l'occasion de prendre connaissance de ce qui existe en France dans ce domaine en matière d'enseignement et de recherche, et de confronter nos expériences, plus nombreuses et diversifiées que le nombre limité de départements ou de cursus explicitement intitulés études sur le sexe et le genre, études féminines, ou études féministes ne le donne à voir. Comment appelons-nous ces études là où elles existent ? Quelles notions, quelles méthodes, quelles références utilisons-nous ? Quelles sont les réactions et les difficultés rencontrées auprès des étudiant-e-s, des universités ? Comment envisager leur structuration et leur poursuite ? Telles sont les principales questions qui constituent l'horizon de cette réflexion sur la notion de genre. Elle sera, après une brève présentation générale, envisagée pour trois disciplines, l'histoire, la sociologie, la littérature – disciplines auxquelles bien entendu ne se limite pas son champ d'application. D'autres rencontres sont prévues.

PRÉ-PROGRAMME

▲ **Vendredi 24 Mai 2002**

9 h 00 : Accueil.

10 h 00 : Ouverture : Michelle Perrot (Université Paris 7-Denis-Diderot)

Présentation du réseau RING et du colloque, par Claude Zaidman (Genre, sciences et société – CEDREF – Université Paris 7-Denis-Diderot)

11 h 00-13 h 00 : Table ronde sociologie : responsable Dominique Fougeyrollas (IRIS-CNRS-Université Paris 9-Dauphine), avec Nicole Gadrey (Université Lille 1), Danièle Kergoat (GERS-CNRS, Université Paris 8-Saint-Denis), Rose-Marie Lagrave (EHESS Paris), Nicky Le Feuvre (Équipe Simone-Sagesse, Université Toulouse 2-Le Mirail)

14 h 30-17 h 00 : Table ronde histoire : responsable Michèle Riot-Sarcey (Université Paris 8-Saint-Denis), avec Christine Bard

(Université d'Angers), Sylvie Chaperon (Équipe Simone-Sagesse, Université Toulouse 2-Le Mirail), Cécile Dauphin (EHESS Paris), Nathalie Ernoult (Phéacie Jeune Equipe, Université Paris 1), Violaine Sébillote (Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne)

▲ **Samedi 25 mai 2002**

9 h 30 : Table ronde littérature : responsable Christine Planté (Université Lyon 2-Lumière-LIRE-CNRS), avec Mireille Calle Gruber (Université Paris 8-Saint-Denis), Marcelle Marini (Université Paris 7-Denis-Diderot), Hélène Marquié (MSH-Paris Nord-Laboratoire d'ethnoscénologie), Éliane Viennot (Université Saint-Étienne)

11 h 45-12 h 30 : Clôture : Eleni Varikas (Université Paris 8-Saint-Denis)

Comité scientifique : Louise Bruit, Sonia Dayan-Hezbrun, Christine Delphy, Monique Dental, Françoise Duroux, Nathalie Ernoult, Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Geneviève Fraise, Colette Guillaumin, Maurice Godelier, Françoise Héritier, Marie-Claire Hoock-Demarle, Danièle Kergoat, Nicole-Claude Mathieu, Stéphane Michaud, Michelle Perrot, Christine Planté, Catherine Quiminal, Michèle Riot-Sarcey, Pauline Schmitt-Pantel, Claude Zaidman

Contact et inscription : Monique DENTAL, Réseau RING c/o CEDREF

Case postale 7132 – 2, place Jussieu 75251 PARIS Cédex 05 –
Téléphone : 01 44 27 36 10 – Télécopie : 01 44 27 56 23.

▲ *Le genre des territoires***16-17-18 mai 2002, Château du Plessis-Mac**

Colloque pluridisciplinaire organisé par l'unité A1 du programme angevin de recherche en sciences humaines 2H2S, Université d'Angers, Université catholique de l'Ouest.

Les territoires ont-ils un genre ?

Il n'est pas de territoire – réel, imaginaire ou symbolique – qui ne secrète l'exclusion de l'Autre. C'est pourquoi, cette notion peut être considérée comme un élément important de la construction du « masculin » et du « féminin » et éclairer utilement les relations de pouvoir entre les sexes.

Au cœur des territoires

Que se passe-t-il là où l'un ou l'autre sexe est exclu ou absolument déterminé par la communauté ? Là où les frontières sues et « insues » sont acceptées ? On envisagera ici le caractère non mixte de certains territoires dans les sociétés passées et présentes. Comment ces territoires sont-ils alors marqués (procédures d'exclusion, justifications, coercition) ? Quelles sont les versions imaginaires des territoires unisexués dans la fiction et l'utopie ? Dans ces univers non mixtes, réels et imaginaires, quelle vision de l'Autre ?

Aux marges des territoires

On examinera ici des formes de marginalité volontaire (refus des normes) ou involontaire. La transgression des normes inaugure-t-elle un processus de recomposition et d'interpénétration des territoires ? Au terme de ces changements, de nouvelles normes de genre apparaissent-elles ?

Au-delà des territoires

Dans un monde organisé et régi par la différence – et souvent l'opposition – hommes/femmes, masculin/féminin, apparaissent parfois des sites de dissolution et/ou de remise en question de cette différence, où les territoires respectifs semblent s'évanouir :

propositions philosophiques (contestant le principe d'identité), élaborations littéraires (utopies, poésie, etc.), autres productions artistiques (tendances actuelles, position de la musique, art brut, etc.), constats psychologiques (développement du jeune enfant, position psychique dans les psychoses, propositions psychanalytiques sur la sexualité, etc.). Que peut-on déduire, ou attendre, de cette a-territorialité (ou déterritorialisation) ?

▲ Jeudi 16 mai 2002

9 h 15 : Introduction : Christine Bard (maîtresse de conférences en histoire, Université d'Angers, Institut universitaire de France, coordinatrice de l'unité A1).

✚ **Sance pl ni re : Territoires religieux** (présidente : Christine Bard)

9 h 30 : Pharaon triomphant et territoire des femmes (Jean-Yves Carrez-Maratray, maître de conférences en histoire, Université d'Angers)

9 h 45 : Les territoires religieux des femmes grecques (Louise Bruit-Zaidman, professeure d'histoire ancienne, Université de Paris 7)

10 h 00 : Les couvents de femmes comme territoires masculins, XVII^e-XVIII^e siècles (Nicole Pellegrin, chercheuse, Institut d'histoire moderne et contemporaine, CNRS Paris)

✚ **Atelier A : Territoires id ologiques**, animé par Jacques-Guy Petit, professeur d'histoire, Université d'Angers, A1

10 h 45 : Le genre du populisme: masculin. D'après les exemples français et autrichien (Paul Pasteur, maître de conférences, Université de Caen)

11 h 00 : Le féminin, élément fondateur du territoire anarchiste (Sophie Kérignard, doctorante en histoire, Université de Paris 8)

11 h 15 : « Je veux rester Française ! » (JeanYves Le Naour, docteur en histoire, Université de Toulouse-Le Mirail)

✚ **Atelier B : Pouvoir et territoire**, animé par Geneviève Guilpain, professeure de philosophie, lycée Bergson, A1

10 h 45 : Genre et territoire de la cour d'assises au XIX^e siècle, (Frédéric Chauvaud, professeur d'histoire contemporaine, Université de Poitiers)

11 h 00 : Transgression et reconquête identitaire dans *The Handmaid 's Tale* de Margaret Atwood (Dominique Dubois, professeur d'anglais, Université d'Angers)

11 h 15 : Orient et Occident à l'aune du mythe de l'androgyné (Régis Poulet, docteur ès Lettres, Lyon)

✚ **Sance pl ni re I : Les territoires professionnels** (président : Jean-Baptiste Humeau)

14 h 00 : Le territoire des femmes dans l'administration statistique de l'État soviétique dans les années 1920 (Martine Mespoulet, sociologue, CARTA, Université d'Angers)

14 h 15 : Les ambassadrices : des femmes dans un territoire d'hommes (Yves Denéchère, maître de conférences en histoire, Université d'Angers, A1)

14 h 30 : Un « bastion » masculin en mutation : impact de la professionnalisation et de la féminisation des armées sur les casernes françaises (Vincent Veschambre, maître de conférences en géographie, Université d'Angers, A1)

14 h 45 : Quelle place pour les hommes dans le territoire professionnel des sages-femmes ? (Philippe Charrier, sociologue, docteur en sociologie, Université de Grenoble)

✚ **Sance pl ni re II : Femmes, du privé au public** (présidente : Dalila Morsly, maîtresse de conférences en linguistique, Université d'Angers, A1)

15 h 45 : Le genre du travail domestique (Annie Dussuet, maîtresse de conférences en sociologie, Université de Nantes)

16 h 00 : De la sphère privée à la sphère publique : le déplacement des territoires de l'autonomie féminine. Le cas des femmes de marins (Yvonne Guichard-Claudic, PRAG en sciences sociales, Université de Bretagne occidentale)

17 h 00 : Position féminine du créateur et territoire de la folie (conférence de Patrick Martin-Mattera, maître de conférences, UCO, A1)

▲ Vendredi 17 mai 2002

¥ **Sance pl ni re : Territoires de la cr ation** (président : Patrick Martin-Mattera)

9 h 15 : Le « féminin » comme emblème d'un territoire d'écriture d'avant-garde littéraire (Delphine Naudier, chargée de recherches, CNRS, Paris)

9 h 30 : Science virile et littérature féminine : sur la constitution des territoires intellectuels au XIX^e siècle (Martine Lavaud, docteur ès lettres, professeure de lycée, A1)

9 h 45 : Une femme écrit (Claude Jamain, maître de conférences en littérature, Université d'Angers)

10 h 00 : En bas, dans l'atelier des messieurs (Colette Cosnier, maîtresse de conférences honoraire en littérature, Université du Maine)

¥ **Atelier A : Territoires du d sir**, animé par Laurent Ferron, docteur en histoire, enseignant, Lycée Chevroliier, Angers, A1)

10 h 45 : Femmes marginales, espaces marginaux: le cinéma français des années 1930 et le désir féminin (Martin O'Shaugnessy, Civilisation française, Nottingham Trent University, Grande-Bretagne)

11 h 00 : Traces lesbiennes dans le paysage urbain montréalais (Diane Lamoureux, professeure de sciences politiques à l'Université Laval, Canada)

11 h 15 : Population homosexuelle et processus d'intégration : la question communautaire et le désir de territoires (Alain Léobon, chercheur au CARTA, géographie, A1)

• **Atelier B : Nus**, animé par Pol Corvez, sémiologue, maître de conférences, Université d'Angers, A1

10 h 45 : Diane et ses nymphes, nus et paysages dans la peinture des XVI-XVIII^e siècles (Frédérique Villemur, professeure de lycée, docteur en histoire, Paris)

11 h 00 : La plage a-t-elle un genre ? Composition et recomposition des rôles sur un territoire décontracté (1950-1975) (Christophe Granger, doctorant en histoire, AMR, Université de Paris I)

11 h 15 : Ces plages aux marges de la loi. Les territoires des naturistes sur la Côte d'Azur (Hubert de Luze, docteur en ethnologie, écrivain, et Emmanuel Jaurand, maître de conférences en géographie, Université de Paris 12)

✂ **Atelier C : Territoires du couple**, animé par Claude Savinaud, maître de conférences en psychologie, UCO, A1

10 h 45 : Les territoires du couple (Gilles Badaire, psychologue, Angers)

11 h 00 : Les hommes séquestrés. La prison d'air et le Val sans Retour, territoires marginaux de l'imaginaire (Isabelle Cani, docteur en littérature, enseignante en classes préparatoires)

11 h 15 : Alliance et mésalliance: les enjeux d'une reterritorialisation avortée (dans A Misalliance, d'Anita Brookner), (Isobel Heald, maîtresse de conférences en anglais, Université d'Angers)

✂ **Sance pl ni re : Le territoire de la g ographie** (président : Yves Denéchère)

14 h 00 : L'idéologie du territoire en géographie (Claire Hancock, maîtresse de conférences en géographie, Université de Paris 12)

14 h 15 : Est-il possible de lire le territoire par genre ? Réticences et nouvelles perspectives en géographie (Sophie Louargant doctorante, Institut de géographie alpine, CNRS)

¥ **Atelier A : La ville**, animé par Yves Denéchère

15 h 00 : Les territoires de la prostitution urbaine: cartographie et réseaux de sociabilité de la débauche (Poitiers, xx^e siècle), (Cyril Olivier, doctorant en histoire et chargé de cours, Université de Poitiers)

15 h 15 : Les statues de femmes célèbres érigées à Paris de 1870 à nos jours (Christel Sniter, ATER en sciences politiques, Tours, doctorante, Université de Paris I)

15 h 30 : Les femmes et la ville : pratiques, perceptions et représentations (la ville d'Angers), (Jean-Pierre Wolff, professeur de géographie, Université d'Orléans)

¥ **Atelier B : L habitat**, animé par Bertrand Bergier, professeur de sociologie, UCO, A1

15 h 00 : La madâfa de la porte de Nayrab (Alep, Syrie), un territoire de mauvais genre (Jacques Hivernel, chercheur, Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative d'Aix-en-Provence)

15 h 15 : Territoire rêvé, approprié et phénomènes d'exclusion : un mouvement populaire d'habitation à Saõ Paulo, Brésil (Jeanne Bisilliat, ethnologue)

15 h 30 : Au cœur des territoires : les cités urbaines d'habitat populaire en France (Emmanuelle Lada, doctorante en sociologie, IRESCO et ATER, Université de Versailles, Saint-Quentin-en-Yvelines)

▲ Samedi 18 mai 2002**¥ Sance pl ni re : Au-del des territoires ? Au-del des genres ?**

9 h 15 : Introduction (président : Alain Mouchès, maître de conférences en psychologie et éthologie, UCO, A1)

9 h 30 : Le rêve d'un territoire neutre : utopie ou mystification ? (Geneviève Guilpain, professeure de philosophie, Lycée Bergson d'Angers, doctorante, Université de Paris 8, A1)

9 h 45 : La dépression postmoderne ou les genres isotropes (Olivier Sécardin, enseignant, Université de Paris 4 et Columbia)

10 h 30 : Être hors genre, hors territoire : questionnement sur l'ailleurs (Virginie Martin-Lavaud, psychologue clinicienne, doctorante, Université de Paris 13)

10 h 45 : D'un désir errant entre deux sexes (Ly Thanh Huê, psychiatre et psychanalyste, Angers)

¥ Atelier A : Territoires fuyants, animé par Patricia Gaillard-Seux, maîtresse de conférences en histoire, Université d'Angers, A1

11 h 30 : L'espace utopique chez la poétesse et écrivaine autrichienne Ingeborg Bachmann (Françoise Rétif, professeure de littérature, Université de Caen)

11 h 45 : Les larmes d'Afonso ou le franchissement de La frontière de Pascal Quignard (Sylvie Loignon, docteur en littérature, ATER à l'Université de Caen)

¥ Atelier B : Espaces, animé par Hugues de Changy, historien, docteur ès lettres, Université d'Angers, A1)

11 h 30 : Orient et Occident à l'aune du mythe de l'androgynie (Régis Poulet, docteur ès lettres, Lyon)

11 h 45 : Désert et identité (Bernadette Ginestet-Levine, enseignante de français, Clemson University en Caroline du Sud, États-Unis)

✚ **Atelier C : Fugues derridiennes**, animé par Patrick Martin-Mattera

11 h 30 : Sous les tropiques du lieu propre ou d'un genre qui n'a pas toute sa raison (Camille Fallen, doctorante en philosophie, Université Marc Bloch)

11 h 45 : Dans les marges du territoire, leur cœur. Sur Paul Valéry (Cécile Hayez, Université de Louvain, Belgique)

Ce colloque est organisé par un comité scientifique pluridisciplinaire : Christine Bard (histoire contemporaine), Bertrand Bergier (sociologie), Hugues de Changy (histoire contemporaine), Pol Corvez (sémiologie), Yves Denéchère (histoire contemporaine), Patricia Gaillard (histoire ancienne), Geneviève Guilpain (philosophie), Martine Lavaud (lettres modernes) Patrick Martin-Mattera (psychopathologie et psychanalyse), Dalila Morsly (linguistique), Alain Mouchès (psychologie et éthologie).

Ce groupe de chercheuses et de chercheurs de l'Université d'Angers et de l'Université catholique de l'Ouest fait partie de l'unité A1 (Altérité et processus d'intégration) du programme 2H2S « Recompositions territoriales au risque de l'exclusion ». L'unité A1 travaille sur les processus d'exclusion et d'intégration dans leurs rapports avec les territoires et a choisi le genre comme axe prioritaire de recherche.

Renseignements : Hugues de Changy – Maison des sciences humaines – 2, rue Alexandre-Fleming 49066 Angers cedex 01
Tél. 02 41 72 12 10 – hugues.dechangy@univ-angers.fr

▲ *Le corps comme lieu de métissages***4, 5 et 6 décembre 2002, Grenoble**

2^e Rencontre internationale et interdisciplinaire sur les Imaginaires du corps contemporain

Colloque organisé par le Groupe « Corps, Imaginaire et Société » (GCIS) de l'Université Pierre Mendès-France (Grenoble II)

Lors de notre première rencontre (décembre 2000), nous avons appréhendé le corps sur un continuum allant des différentes formes de la corporéité jusqu'à sa dimension virtuelle.

Nous tenterons à présent d'en explorer l'apparente « épaisseur », c'est-à-dire la texture charnelle, temporelle, imaginaire et sociale, en analysant ce avec quoi le corps est croisé, tramé. L'idée de métissage, cette création perpétuelle, au confluent de l'imaginaire, de la culture et de la matière, mais aussi de la mémoire et de l'avenir, nous semble caractériser, de façon essentielle, l'idée de corps dans son devenir. Comment se fonde et se construit cette idée et, à travers elle, comment se transforment les liens sociaux ?

Texte, texture, tissu, trame, tissage, métissage : mettons à l'épreuve la pertinence de cette métaphore, afin de circonscrire la complexité de l'idée de corps, à l'autonomie improbable. Perpétuellement asservi à la production d'un sens, jamais pur ni originel, toujours inféodé à quelque instance du réel, le corps paraît en effet tissé sur le métier des injonctions sociales et religieuses, voire artistiques.

C'est pourquoi, dans cette rencontre, nous nous intéresserons à la totalité des contextes (texte, image, oeuvres, représentations, pratiques) où le corps peut être saisi comme le lieu d'un métissage ou d'une hybridation, producteur de mutations, et donc d'altérité (voire de difformité et de monstruosité).

Nous projetons de faire avec vous le bilan contemporain du métissage (biologique, social, culturel, esthétique) des corps. Mais le corps métissé, valorisé en tant que vecteur d'intégration, ne

doit pas nous faire oublier son double, le même corps, mais déprécié, rejeté au nom d'un refus intégriste, parfois violent, de la différence et de la nouveauté.

Nous voudrions, à travers nos divers contextes d'étude, essayer de penser ce corps-là, utilisé ordinairement pour stigmatiser l'autre, l'ennemi : le corps infirme, bâtard, illégitime, barbare, en un mot, un corps mulâtre, contestant par son existence une pensée qui a toujours évacué ce qui, en lui, n'était pas considéré comme pur et glorieux. Peut-on sortir de cette aliénante logique binaire, qui génère hiérarchie et discrimination, et avancer vers l'imprévisible entre-deux des corps ?

Sociologues, anthropologues, philosophes, croisés des lettres et des arts, à vos métiers !

Contacts : Claude FINTZ – Claude.Fintz@wanadoo.fr
Gisèle PEUCHLESTRADE – Dép. de Sociologie, UFR SHS
Université Pierre Mendès-France (Grenoble II) – BP 47
F – 38040 Grenoble cédex

▲ *A Belle Epoque ? Women and Feminism
in French Society and Culture 1890-1910*

26-28 avril 2002, Hinsley Hall, Headingley, Leeds

Women in French (UK) 2002

▲ **26 AVRIL**

20 h 00 : **Plenary session 1 : Women in the City**

Images of new women in Belle Epoque advertising : Legitimizing or derailing feminist aspirations ? (Ruth E. Iskin, UCLA)

Métro, vélo, bateau... auto : Getting about in the Belle Epoque (Siân Reynolds, University of Stirling)

La Fronde (Maggie Allison, University of Bradford)

▲ 27 AVRIL

9 h 15 : **Parallel sessions 2 and 3****Session 2 : Women on the stage**

Spectacles of themselves : Actresses and activists writing for the stage in Belle Epoque France (Kimberley Van Noort, University of Texas)

Être danseuse vers 1900 : gage d'aliénation ou quête d'autonomie ? (Hélène Laplace-Claverie, Université Paris 4-Sorbonne)

Cross-undressing in Colette : Alienation, performance and labor practice in the music-hall texts (Margaret E. Gray, Indiana University)

Loie Fuller in France (Naoko Morita, Kumamoto University)

Session 3 : Women writers of the Belle Epoque (I)

Decadence and the woman writer : Renée Vivien's *Une femme m'apparut* (Tama Lea Engelking, Cleveland State University)

Shocking perversion or radical subversion ? Strategies of legitimisation for Rachilde, « homme de lettres » (Jeri English, University of Toronto)

Sensual deviations and verbal abuse : Anna de Noailles in the *Critic's Eye* (Catherine Perry, University of Notre-Dame)

Clans and chronologies : The Salon of Natalie Barney (Melanie Hawthorne, Texas A & M University)

11 h 45 : Plenary session 4 : Political feminism

Colonisateurs et colonisé-e-s dans le discours d'Hubertine Auclert : une rencontre vouée à l'échec en Algérie comme ailleurs... (Édith Taïeb, American University of Paris)

L'intransigeante doctoresse Madeleine Pelletier (Anna Norris, Michigan State University)

16 h 45 : Parallel sessions 5 and 6**Session 5 : Visual arts/images (I)**

L'autre Claudel : Camille Claudel et la rhétorique de l'héroïne
(Angela Ryan, University of Cork)

Operation Woman : Gender and technology in early cinema
(Elizabeth Ezra, University of Stirling)

Early cinema, femininity and death (Alison McMahan)

Session 6 : Women writers of the Belle Epoque (II)

Femmes prolétaires, écriture prolétarienne : Marguerite
Audoux (1863-1937), (Angela Kershaw, University of Aston)

Finding feminism in Belle Epoque novels (Juliette Rogers,
University of New Hampshire)

Women readers at the Belle Epoque – The politics of romantic
fiction (Diana Holmes, University of Leeds)

19 h 30 : Session 7 : Visual arts/images (II)

Le film « Belle Epoque » dans le cinéma français d'après-
guerre : lieu privilégié d'un woman's film à la française ? (Gene-
viève Sellier, Université de Caen) – Followed by screening of La
Belle Otero (Richard Pottier, 1954, F)

▲ 28 AVRIL**9 h 15 : Parallel sessions 8 and 9****Session 8 : Travel writing during the Belle Epoque**

« Le colonisateur chevaleresque » : colonial feminism and the
roman à thèse in the Belle Epoque (Jennifer Yee, University of
Newcastle)

De savoirs en pouvoirs ? Modèles de « relations publiques » et
transformations du récit de voyage au féminin dans la France de la
Belle Epoque (Bénédicte Monicat, Pennsylvania State University)

Marcelle Tinayre's *Notes d'une voyageuse en Turquie* (1910) :
Creating solidarity amongst women (Margot Irvine, University of
Toronto)

Women travellers in France in the novels of Jessie Couvreur
(1891-1897) (Rosemary Lancaster, University of Western Australia)

Session 9 : Contemporary writing — A new Belle Epoque ?

Re-visiting the French Canadian Belle Epoque ? Laure Conan
through the eyes of Jovette Marchessault (Catherine Scott,
University of Leeds)

Marguerite Duras and the francophone transformation (Jane
Winston, Northwestern University)

Marie Cardinal et ses héritières (Colette Trout, Ursinisu College)

Où [en] sont les femmes ? Women in French crime writing
today (Véronique Desnains, University of Edinburgh)

12 h 00 : Final plenary

1890-1920, The impact of the Belle Epoque on feminist
history (Máire Cross, University of Sheffield)

Programme Organisers :

Diana HOLMES (Professor of French, University of Leeds) –
Depart. of French, University of Leeds, Leeds LS2 9JT
Email : d.holmes@leeds.ac.uk

Carrie TARR (Research Fellow, School of Humanities, Kingston
University) – 4, Glebe Road, London SW13 OEA
Email : c.tarr@kingston.ac.uk



AFFDU

Association française des femmes diplômées des universités

« Atelier Violence » du groupe de Paris-Île-de-France de l’AFFDU
59 b, rue Émeriau 75015 Paris – Tél. 01 45 77 17 56
<http://www.int-evry.fr/affdu/paris>

L’Association française des femmes diplômées des universités a été fondée en 1920, au lendemain de la première guerre mondiale, par des femmes françaises diplômées de l’enseignement supérieur et convaincues, comme leurs amies américaines et britanniques, que l’éducation et la formation des filles sont les clés de leur émancipation et de leur autonomie, tant intellectuelle que sociale. L’AFFDU rassemble des femmes diplômées de toutes les disciplines. Elle est reconnue d’utilité publique et appartient à une fédération internationale de femmes diplômées des universités. L’association est représentée en France par vingt groupes régionaux.

L’Association française des femmes diplômées des universités est en train de réfléchir à une nouvelle formule pour sa publication *Diplômées*¹. Dans la future partie « études », nous souhaitons publier des textes scientifiques, mais lisibles aussi par des spécialistes d’une autre discipline que celle de l’auteur : l’AFFDU regroupe en effet des femmes diplômées dans tous les domaines de la connaissance.

Nous faisons appel à vos contributions, y compris pour des comptes rendus d'ouvrages. Prenez contact avec Nicole Fouché – AFFDU – 4, rue de Chevreuse 75006 Paris – Tél. 01 43 20 01 32, ou nfouche@ehess.fr

1. – En 2001, *Diplômées* a publié : n° 197, trois textes d'une journée d'études organisée par le groupe de Paris-Île-de-France de l'AFFDU sur « La violence à l'encontre des filles dans le milieu scolaire » (auteures : Annette Jarlegan, Sylvie Cromer et Denise Guillaume) ; n° 198, les actes d'un colloque organisé par l'AFFDU sur « Former à l'éthique : un défi pour l'enseignement supérieur en France, en Europe et aux États-Unis » (auteurs : Jean Baubérot, Judith Friedlander, Françoise Piron, David Rothman, etc.) ; n° 199, les deux derniers textes de la journée d'études sur la violence et les travaux des groupes sur ce sujet (auteures : Marie-Victoire Louis, Michelle Leblanc, etc.). Ces numéros sont disponibles à l'unité, au prix de 7 €, au siège de l'AFFDU – 4, rue de Chevreuse 75006 Paris.

Commission Femmes. Amnesty International

76, bd de la Villette 75940 Paris cédex 19 – Tél. 01 53 38 65 17 – comfemme@amnesty.asso.fr

La commission Femmes d'Amnesty International publie un bulletin trimestriel (4 pages).

RING. Réseau interuniversitaire et interdisciplinaire national sur le genre

Programme Pluriformation « Genre, Sciences et Sociétés », CEDREF – Université Paris 7-Denis-Diderot, Case postale 7132 – 2, place Jussieu 75251 Paris Cédex 05

Responsable scientifique : Claude Zaidman
cedref@ccr.jussieu.fr

Coordination réseau et inscriptions : Monique Dental
dental@ccr.jussieu.fr

On assiste actuellement à une multiplication des débats, des enseignements, des études et des publications sur les femmes, la

différence des sexes, les rapports sociaux entre hommes et femmes et leurs représentations.

En France, ce développement est encore peu visible en raison du faible nombre de départements, instituts ou centres universitaires d'études sur les femmes et/ou féministes, et reste atomisé. Il existe dans ce domaine un véritable besoin de transversalité, d'échanges critiques, d'accumulation et de transmission des savoirs, au niveau de la recherche, de l'enseignement, comme auprès des acteurs sociaux et culturels.

Les enseignant-e-s, chercheuses et chercheurs qui prennent l'initiative de constituer ce réseau dans le cadre d'équipes de recherche ou de sous-équipes déjà constituées, ou à titre individuel, partagent une même préoccupation scientifique fondée sur la reconnaissance du caractère sexué de l'organisation des sociétés humaines. Il s'agit de prendre en compte la construction sociale et symbolique des rapports entre les sexes. Ces rapports de genre traversent tous les domaines, des pratiques politiques aux représentations sociales et culturelles. L'ensemble de ces processus nécessite une approche pluridisciplinaire.

Ce réseau, constitué à l'initiative d'équipes de Paris 7-Denis-Diderot, Paris 8 Saint-Denis, Louis-Lumière-Lyon 2 et Toulouse 2, réunit aujourd'hui des enseignant-e-s et chercheuses et chercheurs et équipes d'autres universités.

Comité directeur : Universités de Paris 7, Paris 8, Paris 9, Bretagne occidentale, Lyon 2, Toulouse 2, Tours.

Du côté des filles

L'association Du côté des filles (association européenne soutenue par Bruxelles et les pouvoirs publics) fondée en 1994, a pour but de dénoncer les stéréotypes sexistes dans le matériel éducatif.

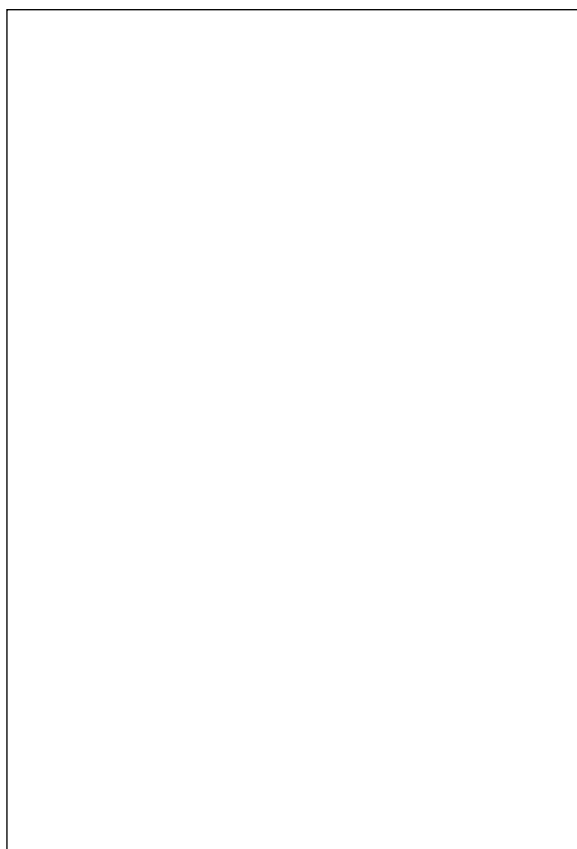
Vous trouverez plus d'informations sur notre site :
ducotedesfilles.org

Réseaux

Pour cette année, nous avons des projets qui impliquent des écoles et des bibliothèques et nous aimerions entrer en contact avec des enseignant-e-s et des bibliothécaires intéressé-e-s, en région parisienne. Par ailleurs, nous souhaitons élargir nos contacts en Espagne, Italie et Grande-Bretagne.

Contact : Adela TURIN – cotefilles@noos.fr

Photo Nicole Décuré



Îles du Cap Vert, 1997.

*SIEFAR. Société internationale
pour l'étude des femmes de l'Ancien Régime*

Après un peu plus d'un an existence, la Société internationale pour l'étude des femmes de l'Ancien Régime est heureuse de vous donner de ses nouvelles.

Elle compte aujourd'hui environ 150 membres, de diverses disciplines, répartis dans 15 pays du globe.

Son répertoire des expert-e-s du domaine, outil de travail à l'usage des chercheurs comme des étudiants, compte à ce jour environ 1 500 références bibliographiques, et il s'enrichit chaque semaine de nouvelles notices.

La SIEFAR a ouvert un site Internet où ce répertoire est consultable, ainsi que bien d'autres informations : parutions récentes, sites utiles à la recherche, annonces de colloques, etc.

Elle est en train d'installer sur ce site le Dictionnaire historique, littéraire et bibliographique des franchisés et étrangers naturalisés en France de Fortune Briquet (1804), première étape d'un grand dictionnaire des femmes de l'Ancien Régime en ligne, rassemblant des notices issues de documents anciens et des notices actualisées.

Nous vous invitons à utiliser ce site. Nous vous invitons aussi à l'alimenter, en faisant connaître les recherches (thèse, ouvrages, éditions critiques, articles, notices; etc.) que vous avez effectuées dans ce domaine (répertoire), ainsi que les manifestations que vous organisez (colloques, conférences, expositions, séminaires, sites, etc.).

Ces services sont gratuits et ouverts à toutes les personnes concernées, membres ou non de l'association.

Les adhérent-e-s bénéficient évidemment de services supplémentaires :

- ils-elles reçoivent personnellement les informations annonçant colloques, parutions, résumés de thèses, etc. ;
- ils-elles reçoivent personnellement 2 bulletins de liaison par an ;

- ils-elles disposent de 2 000 à 5 000 signes pour présenter leurs ouvrages récemment parus ou leur thèse récemment soutenue (le texte est affiché sur le site six mois et communiqué personnellement aux adhérent-e-s) ;
- ils-elles sont bien sûr convoqué-e-s aux assemblées générales et aux journées de réflexion de l'association.

Contact :

SIEFAR – 6, rue Jean-Monnet 94270 Le Kremlin-Bicêtre

SIEFAR@aol.com

<http://siefar.femmes.free.fr>

L'inscription sur le répertoire nécessite un accord écrit. Le questionnaire à remplir est envoyé sur demande ; il est aussi disponible sur le site.



*Publications
&
soutenances
des membres de l'ANEF*

Changements de coordonnées

Muriel Andriocci : muriel.andriocci@univ-tlse2.fr

Natacha Chetcuti : natacha.chetcuti@freesurf.fr

Monique Dental : dental@ccr.jussieu.fr

Erika Flahault : erika.flahault@wanadoo.fr

Geneviève Sellier : sellier.g@wanadoo.fr

Nouvelles adhérentes

Juliette Rennes

50, rue Piat 75020 Paris / jrennes@club-internet.fr

Deuxième année de thèse en sciences politiques. Doctorat sous la direction de Pierre Birnbaum. La recherche porte sur les arguments naturalistes dans les discours de justification des inégalités sociales et en particulier des inégalités hommes/femmes.

H I ne Yvert-Jalu

25, rue Jean-Dolent 75014 Paris

Diplômes universitaires :

- Habilitation à diriger des recherches en langues et littératures slaves : « Femmes et famille dans la société russe, du milieu du XIX^e siècle jusqu'à maintenant », mémoire d'habilitation obtenu en décembre 2001 à Paris 10-Nanterre, sous la direction de M. Y. Hamand, 342 p.
- Doctorat de 3^e cycle en histoire contemporaine : « Recherches sur la famille soviétique : le divorce », thèse soutenue en janvier 1979 à Paris 1 ; directeur de thèse : M. R. Portal, président du jury : M. F. X. Coquin, 431 p.

Activités professionnelles :

- Maîtresse de conférences en russe à l'Université de Paris 1 au SEGLAS (Service général de langues de spécialité), depuis octobre 1981.

Activités de recherche :

- Sur la famille et les femmes : depuis 1990, participation à l'INED (Institut national d'études démographiques) au séminaire sur « Outils de recherche sur la famille » et aux journées d'études sur « Questions de genre en démographie ».
- De 1979 à 1989 : membre de l'équipe de recherche 0651 du CNRS « Groupe d'étude des rôles des sexes, de la famille et du développement humain ».
- À Paris 1 : membre correspondant du CERLAC (Centre de recherche en langues de spécialité et cultures), depuis 1983.

Dernières publications :

- « Femmes russes au pluriel », *Diplômées*, n° 194, 2000.
- « Être femme en Russie », *Amour et famille*, Revue du CLER (Centre de liaison des équipes de recherche, établissement d'information, de conseil familial), 1996, n° 216, pp. 4-7.
- « La place du père dans la famille russe : évolution et perspectives », communication au colloque de Montpellier (12-13 nov. 1994), sur : *La Russie, quel avenir ?* Articles parus dans la Revue russe de l'Association française des Russisants, 1996, n° 9, pp. 77-90.
- « A return to the old values ? », *Magisterium*, revue internationale publiée à Moscou sous la direction d'Alexandre Iakolev, numéro spécial : *Family*, 1995, pp. 292-301.
- « L'enseignement du Russe juridique », Actes de la journée des langues, Sorbonne, 26 nov. 1994, Université de Paris 1, pp. 18-21.

Publications

Françoise Picq — 2001-2002

- « Le féminisme entre passé recomposé et futur incertain », *Cités*, n° 8, 2002, pp. 25-28.
- « Parité, la nouvelle "exception française" », *Modern and contemporary France*, vol. 10, n° 1, février 2002, pp. 13-23.
- « Le mouvement féministe », *Images et mouvements du siècle*, t. 4, *La terre de la grande promesse*, Institut CGT d'histoire sociale, éditions France Progrès, 2001, pp. 225-232.
- *Vingt-cinq ans d'études féministes, l'expérience Jussieu* (en collaboration avec F. Basch, L. Bruit, M. Dental, P. Schmitt Pantel, C. Zaidman), CEDREF Publications, Paris 7, juin 2001.

- « Du mouvement des femmes aux études féministes », F. Basch et alii (dir.), *Vingt-cinq ans d'études féministes, l'expérience Jussieu*, CEDREF Publications, Paris 7, juin 2001, pp. 23-31.
- « Le féminisme au XXI^e siècle, *La Croix*, 6 mars 2001, p. 22.
- « Feminism in France in the seventies : the MLF », *Communication*, 4th European Conference of Feminist Studies, Bologne, sept.-oct. 2000 (à paraître).

Photo Nicole Décuré



Françoise Picq, Paris, 2000.



Égalité des chances

Info

Le dossier « Égalité des chances à l'université », dont le Bulletin de l'ANEF n° 35 a présenté divers éléments, a connu depuis une progression importante.

À l'initiative des ministères de l'Éducation nationale (Francine Demichel, directrice des Enseignements supérieurs) et de la Recherche (Ketty Schwartz, directrice de la Recherche), un recensement des enseignements et recherches « portant spécifiquement sur le genre, ou tenant compte de la dimension du genre » a été demandé aux universités, IUFM, écoles et autres établissements d'enseignement supérieur et de recherche. Visant à créer une base de données nationales sur les enseignements et recherches en question, cette demande permet aussi de légitimer, dans les établissements, des enseignements et recherches qui vingt ans après le premier colloque de Toulouse restent souvent plus ou moins clandestins dans nombre d'universités.

Afin d'exploiter les résultats de cette vaste consultation, le Service des Droits des femmes et de l'Égalité a lancé un appel d'offres auquel l'ANEF a répondu. Notre projet a été retenu et

nous nous apprêtons à signer une convention d'études de six mois avec le Service des Droits des femmes. Un certain nombre de modalités techniques restent à préciser, mais le travail doit commencer dès le mois d'avril afin de pouvoir en présenter les résultats lors du colloque de Toulouse en septembre. Dresser une cartographie aussi exhaustive que possible des enseignements et équipes de recherche existants, en insistant sur leur répartition géographique et disciplinaire, apporter une première analyse des obstacles majeurs à l'intégration d'une problématique de genre dans les programmes d'enseignement supérieur et de recherche en France, élaborer une stratégie de sensibilisation des instances de décision à tous les niveaux : tels sont les objectifs de ce travail, qui s'inscrit dans la continuité de celui que mène l'ANEF depuis des années, mais sur une plus vaste échelle et avec un caractère officiel.



Comptes rendus

La dialectique des rapports hommes-femmes

Sous la direction de Thierry BLÖSS, PUF, Sociologie d'aujourd'hui, nov. 2001, 285 p.

Cet ouvrage aide à comprendre les relations hommes-femmes à travers différents domaines : école, famille, sexualité, modes de vie, etc.

Thierry Blöss, professeur de sociologie, s'est associé à des auteur-e-s, toutes et tous sociologues ou professeur-e-s de sociologie pour dresser un état des lieux de « la dialectique des rapports hommes-femmes ». Toutes ces personnes ont appuyé leurs analyses sur des recherches actuelles ou relativement récentes. L'idée centrale qui traverse cet ouvrage est que les changements produisent des effets contradictoires, l'émancipation côtoyant le conservatisme des mentalités.

Les différentes parties du livre abordent ces réflexions en privilégiant cinq axes : lien familial et reproduction des identités de sexe, scolarisation différentielle, travail et mobilité, âges de la vie et trajectoires de sexe et sexuaiton des modes de vie/les représentations corporelles et les relations sexuelles en question.

Concernant la première partie, « Lien familial et reproduction des identités de sexe », c'est Bernard Lahire qui traite des « héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances », dans laquelle la famille d'origine apparaît de façon centrale comme le lieu primaire où l'intériorisation des modèles de comportement sexués est la plus silencieuse et donc celle qui a le plus de chances de s'imposer avec l'évidence du naturel.

Dans un deuxième chapitre, Anne Muxel aborde la « socialisation et le lien politique ». Pour elle, la transmission de l'héritage politique montre en effet que si la famille reste un creuset de l'identité politique, la prérogative principale revient dans une large mesure au père, sorte de dépositaire de l'idéologie familiale. La question posée est de savoir si dans ce processus de construction de l'identité politique, les hommes et les femmes adoptent les mêmes attitudes, développent les mêmes comportements. D'après Janine Mossuz-Lavau (1996), trois périodes caractérisent cette évolution : celle de l'apprentissage, celle du décollage, et enfin celle de l'économie.

La famille reste un creuset de l'identité politique : avec la religion, l'appartenance à la gauche ou à la droite est ce qui se transmet le mieux entre parents et enfants, bien avant les valeurs morales ou les modes de vie quotidiens. Pères et mères s'imposent devant tout autre personne lorsque les jeunes ont à évaluer les influences qu'ils jugent importantes pour expliquer leurs choix politiques personnels. Mais une assez nette prérogative revient aux pères. Au chapitre III, Thierry Blöss nous parle de « l'égalité parentale au cœur des contradictions de la vie privée et des politiques publiques ». L'égalité entre hommes et femmes dans la famille est aujourd'hui devenue dans les esprits une nécessité évidente... pour autant, ce processus égalitaire s'avère pour le moins contrasté.

Nous abordons la deuxième partie de cet ouvrage avec une « scolarisation différentielle ». Marie Duru-Bellat et Annette Jarlégan font le point sur les « garçons et filles à l'école primaire et

dans le secondaire ». Prolongeant l'éducation reçue dans la famille, la scolarité conforte à l'encontre du principe d'égalité des chances, la socialisation différentielle des filles et des garçons. Par exemple, l'accès aux filières d'élite reste limité : seulement 22,3 % de filles dans les écoles d'ingénieurs et 10 à 15 % dans les plus prestigieuses (École polytechnique, ENS maths ou physique, Mines, Ponts, etc.)

Dès l'école primaire des différences apparaissent. Par exemple, les enseignants ne portent pas le même jugement et n'ont pas les mêmes attentes en mathématiques pour les filles et pour les garçons ou encore Claude Zaïdman parle de domination de l'espace sonore par les garçons au sujet des interactions verbales enseignant-élèves. Le contenu des manuels scolaires et des ouvrages de littérature de jeunesse utilisés dans les classes sont aussi des facteurs susceptibles de participer à la production de la différence entre les sexes.

Au niveau du secondaire, les orientations en conseil de classe, à l'entrée de l'enseignement supérieur, renforcent ces différences entre filles et garçons. Tout ceci se retrouve à l'âge adulte dans les choix professionnels.

Valérie Erlich complète ce tableau dans le deuxième chapitre par « l'entrée dans l'enseignement supérieur et les manières d'étudier ». Bien qu'elles aient investi de façon majoritaire l'enseignement supérieur, les filles pratiquent l'autosélection, l'auto-évaluation plus sévère, ou encore la moindre estime de soi dans leurs choix d'orientation. Par exemple, elles sont plus studieuses dans leur « métier » d'étudiante, elles répondent moins souvent que les garçons aux questions posées, font moins de commentaires spontanés et posent moins de questions. Leur moindre confiance explique certainement que les métiers auxquels elles songent sont assez souvent de statut social moins élevés que ceux cités par les étudiants.

Dans le troisième chapitre, Christian Baudelot et Roger Establet font le point sur « la scolarité des filles à l'échelle mondiale ». Les

filles l'emportent aujourd'hui aux quatre étages de l'édifice scolaire : à l'école primaire, au collège, au lycée et dans l'enseignement supérieur mais... aux garçons les filières « prométhéennes » qui conduisent au pouvoir, aux filles les filières « relationnelles » qui débouchent sur l'éducation, les carrières sociales et la santé.

Une première conclusion s'impose, sous la forme d'une contradiction : plus l'enseignement supérieur est étoffé, plus son accès est ouvert, surtout aux filles ; plus le pays est riche, et plus sont importantes les différences d'orientations entre filles et garçons.

Tout se passe comme si, devant la montée des filles, qui les dépassent en nombre, les garçons développaient des stratégies de qualité, en s'orientant plus massivement vers les matières scientifiques et techniques et en abandonnant aux filles les filières moins prometteuses en richesse, en prestige et en pouvoir.

La troisième partie de ce livre aborde « travail et mobilité ». Anne-Marie Daune-Richard nous parle des « hommes et femmes devant le travail et l'emploi ». La question centrale est : « Comment est pensée et comment fonctionne la relation hommes-femmes-travail ? ». Plus précisément : « Quels processus conduisent à une différenciation – ou à un rapprochement – des hommes et des femmes dans le travail et l'emploi ? ». Ce qui émerge de ce chapitre est que sur le marché du travail, la ségrégation entre hommes et femmes se fonde elle aussi sur l'argument implicite qu'il existe des qualités, aptitudes ou vertus propres à chaque sexe... aux hommes l'individualité, la liberté, le travail, la raison, la citoyenneté et la représentation publique ; aux femmes la dépendance et la soumission, la naturalité et les tâches « naturelles », l'invisibilité du privé. La définition historique qui associe les femmes à l'espace domestique et les hommes à l'espace marchand produit, aujourd'hui encore, des effets dans le domaine du travail. Pourtant, les femmes apparaissent aujourd'hui très attachées au fait d'avoir un emploi, autant pour préserver leur autonomie que parce qu'elles en attendent un épanouissement personnel.

Au niveau des trajectoires d'emploi, c'est dans le déroulement des carrières que les différences entre hommes et femmes se creusent. La garde des jeunes enfants est évidemment un enjeu crucial pour l'accès des mères au salariat.

Dans le chapitre suivant, Dominique Merlié essaie de réfléchir à la question « La mobilité sociale diffère-t-elle selon le sexe ? ». Elle constate que les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes situations professionnelles. Et la question est de savoir quelle est, en outre, la part de l'initiative personnelle ou des mécanismes sociaux dans l'acquisition du statut professionnel.

« Les âges de la vie et les trajectoires de sexe » sont l'objet de la quatrième partie. Françoise Battagliola commence à porter son regard sur « Les modes sexués d'entrée dans la vie adulte ». De quelle manière les jeunes filles et les jeunes hommes se différencient dans leurs itinéraires personnels et professionnels ?

Par la ségrégation sexuée des filières d'enseignement, par l'accès à l'emploi (surchômage, sous-emploi, temps partiel, etc.), par un départ de chez les parents, par les aides financières des parents, par les sorties, par les expériences sexuelles, par les vacances, par le permis de conduire, par l'accès à un logement autonome, par la vie en couple et la naissance d'un premier enfant, ce sont deux logiques très différentes pour les femmes et pour les hommes. Mais plus le niveau de certification scolaire s'élève, plus les itinéraires des filles se rapprochent de ceux des garçons.

Dans le deuxième chapitre, c'est Claudine Attias-Donfut qui aborde le sujet par le biais du « sexe et vieillissement ». Pour elle, les disparités sociales entre les sexes sont particulièrement importantes au cours de la vieillesse. Elles s'expriment à travers les inégalités de revenus, de santé, d'environnement familial et social et de conditions de vie. Par exemple, les pensions de retraite des femmes sont inférieures de plus du tiers de celles des hommes ; également, une prolongation de l'activité après 60 ans afin de

compléter des durées de carrière trop courtes pour bénéficier d'une retraite à taux plein. Les femmes sont donc pénalisées à la vieillesse pour avoir partagé leur temps de vie entre le travail et les tâches familiales.

Le chapitre suivant concerne les « Corporités sexuées : jeux et enjeux » par Michèle Pagès. Les corporités touchent l'alimentation, les pratiques sportives, la santé et les soins. L'ensemble des pratiques examinées sont fortement sexuées. La corporité des femmes et des hommes continue à déterminer leurs identités mutuelles et leurs statuts dans la société.

Le dernier chapitre « Sexualité et conjugalité », par Michel Bozon, clôt cet ouvrage très riche et très dense.

Michèle Babillot

L'exclusion des femmes.

Masculinité et politique dans la culture au XX^e siècle

Odile Krakovitch et Geneviève Sellier (dir.), 2001, Bruxelles, éditions Complexe, collection " Histoire culturelle ", 230 p.

Ce livre rassemble huit essais. Chacun de ces essais soulève une question de méthodologie quant à l'histoire des rapports sociaux entre les sexes, aussi appelés gender relations. Les articles que renferme cet ouvrage sont dus à Noël Burch, Michèle Coquillat, Odile Krakovitch, Anne-Lise Maugue, Sylvestre Meininger, Yannick Ripa, Geneviève Sellier et Éliane Viennot. Tous s'attachent à comprendre comment héros, anti-héros, héroïnes et anti-héroïnes sont décrits dans la production culturelle du vingtième siècle.

Il s'agit là d'un champ de recherche des plus vastes. Les auteur-e-s vont même jusqu'à emprunter leurs exemples à diverses productions culturelles aussi bien littéraires que journalistiques et même cinématographiques, mettant à profit, outre la zone d'influence française, les domaines espagnols et américains (images de femmes

dans les romans franquistes et d'hommes dans les films de guerre dans le cinéma américain). Les éditrices prennent ici comme point de départ leur consternation devant le manque de visibilité des gender relations. Les récents ouvrages traitant de l'histoire culturelle prouvent à l'évidence, selon elles, que leur approche pourrait assurément tirer quelques leçons des méthodes développées ces dernières années par les Anglo-Saxon-ne-s dans le domaine de l'histoire des rapports entre les sexes.

En France, dit-on, si l'histoire des femmes constitue d'ores et déjà un domaine bien établi de recherches, il y a loin de la coupe aux lèvres si l'on désire rejoindre les collègues nord-américain-e-s. Ce qui est remarquable, prétendent les directrices de la collection, c'est le contraste qui existe, parmi les intellectuels français, entre leur conscience politique très développée sur les questions de classe et de pouvoir économique et l'aveuglement de ces mêmes intellectuels à propos des enjeux et des tensions dans les rapports sociaux entre hommes et femmes. Comment peuvent-ils être si aveugles en France, demandent-elles ? Je ne sais pas si cette analyse d'un aveuglement spécifiquement français soit le meilleur point de départ pour une collection d'essais qui réussit si bien à présenter de nombreux exemples socio-culturels à la fois spécifiques à la France et applicables à d'autres pays. Prenons par exemple le thème de la représentation masculine qui est discuté dans trois chapitres sur le cinéma, ou la représentation féminine dans le roman et dans le théâtre, sujet de quatre chapitres. Et l'on pourrait appliquer les critères évoqués dans le cas d'une étude ayant trait au quotidien *Le Monde* à des équivalents dans d'autres pays dits « civilisés ».

Malgré son éclatement dans des domaines culturels différents les chapitres ont un point fort en commun, celui de la description des rôles séparés des hommes et des femmes dans la production culturelle. Dans ces récits, rares sont les individus qui traversent les frontières des rôles traditionnels. Avec sa conscience accrue, ce livre essaie, non de combler quelques lacunes, mais de montrer le

chemin, comme base de modèle pour d'autres : c'est un défi considérable que d'essayer d'éveiller une prise de conscience dans tout récit sur le rapport entre culture, politique, histoire et le rapport de force entre les sexes.

Il nous faudrait dépasser le stade des récriminations au sujet du déficit de la spécificité française. De ce côté-ci de la Manche, il faut dire que nous ne sommes pas mieux nanti-e-s dans ce domaine du savoir et que l'équilibre est aussi loin d'être chose acquise au niveau des domaines intellectuels entre les sexes, ce qui est également vrai pour les États-Unis. Dans le domaine de l'analyse de la culture, nous avons tout à gagner de vos méthodes d'analyse et de votre rigueur, un atout considérable dans la recherche d'une nouvelle méthode de gender studies. Ce livre en est bien la preuve.

Máire Cross,
University of Sheffield, G.-B.

Femmes, identités plurielles

Sous la direction de Jo lle Deniot, Annie Dussuet, Catherine Dutheil, Dominique Loiseau, Paris, L Harmattan, 2001, collection " Le travail du social "

L'identité est une notion complexe, qui se dérobe volontiers au fur et à mesure que l'on croit l'approcher. Elle engage à la fois le niveau individuel et le niveau collectif, elle convoque à la fois les procédures d'attribution par lesquels autrui nous définit et les actes et jugements d'appartenance qui expriment qui nous voulons être.

L'identité n'est pas une réalité substantielle, objective et immuable. Elle s'élabore dans le rapport à autrui, dans les réseaux d'interaction qui situent l'individu-e dans le monde social. C'est un processus dynamique, en perpétuelle construction, déconstruction, reconstruction.

Les auteures de l'ouvrage collectif Femmes, identités plurielles veulent éviter d'enfermer les processus de construction des iden-

tités féminines dans l'opposition entre un universalisme réducteur et un différencialisme naturaliste. Le fait qu'elles les interrogent sous des angles multiples, référés à des contextes spécifiques laisse au contraire apparaître les tensions entre ces deux pôles, tensions qui sont à l'origine de recompositions auxquelles on ne s'attend pas nécessairement.

L'ouvrage est construit en trois parties. La première s'intitule « Reconnaissance ». Il s'agit de repérer, à travers des situations de travail ou d'engagement dans la vie publique, les pôles d'identification autour desquels se cristallisent les différentes dimensions de l'identité. Ainsi, par exemple, l'identité professionnelle des assistantes maternelles, construite à partir du rôle maternel et de l'inscription dans la sphère privée, peine à accéder à une véritable reconnaissance professionnelle, condition de la visibilité sociale et de la valorisation personnelle.

La seconde partie, « Individuation », est plus centrée sur les pratiques féminines qui s'inscrivent dans la sphère privée. Ici, les femmes sont saisies à travers le prisme du lectorat, du fait d'habiter seule ou encore en tant que partenaire dans la relation amoureuse. Ce qui est examiné, ce sont les formes à travers lesquelles elles résistent aux assignations traditionnelles, les élargissent ou les redéfinissent, comment elles se ménagent des espaces d'autonomie, les difficultés qu'elles rencontrent à émerger en tant que sujet désirant.

Dans la troisième partie, « Émergences », ce sont des expériences de femmes étrangères, marocaines, vietnamiennes, espagnoles, argentines, qui sont présentées. Dans ces derniers textes, c'est au cœur même des rôles et places traditionnellement assignés aux femmes qu'émergent de nouveaux modes de définition de soi. Qu'il s'agisse de l'expression de soi par la danse, de l'émancipation rendue possible par l'accès à l'éducation ou à la participation politique, les situations étudiées donnent à voir les recompositions engagées et leurs limites.

Ce kaléidoscope révèle la diversité des processus de redéfinition identitaire des femmes, à travers avancées et régressions, enthousiasmes et contradictions.

Yvonne Guichard-Claudic

SOMMAIRE

- Des femmes, des identités..., Annie Dussuet

Reconnaissance

- Assistantes maternelles : une identité laborieuse, Sarah Lecomte
- Crises identitaires d'hommes, risques identitaires de femmes, Marie-Pierre Guiho-Bailly
- Expression d'un militantisme au féminin, Anne-Sandrine Castelot

Individuation

- L'expérience lectorale : une conquête en quête de soi, Sylvie Guionnet
- L'autonomie des femmes dans les relations amoureuses, Isabelle Burot-Besson
- Habiter seule : un moment privilégié de reconstruction identitaire, Erika Flahaut

mergences

- Les Marocaines et la danse : un espace d'expression des femmes, Safaa Monqid
- Changement et identité : la valeur de l'autonomie chez les femmes en milieu populaire, Ana-Maria Rivas
- Les filles de l'oncle Sam et les filles de l'oncle Hô, Jean-Jacques Malo
- La mère, une figure de la division, Martine Lefevre-Deotte

*Femmes et hommes
dans le champ de la santé. Approches sociologiques*

Sous la direction de Pierre Aïach, Dominique Cèbe, Geneviève Cresson, Claudine Philippe, 2001, Rennes, Éditions de la Collège nationale de la Santé publique.

Quinze auteurs, douze contributions et une introduction collective. L'objectif de cet ouvrage riche et diversifié est de conjuguer approches sociologiques de la santé et de la médecine et analyses en termes de rapports sociaux de sexe.

L'ouvrage s'ordonne autour de trois axes : la construction sociale des problèmes de santé au masculin et au féminin, les professions de santé et les savoirs et pratiques sanitaires dans la sphère privée.

La première partie rassemble deux textes de portée générale (Anne-Marie Devreux et Pierre Aïach) et trois études sur des thèmes spécifiques et particulièrement éclairants quant aux conséquences des représentations du masculin et du féminin sur les façons d'appréhender les problèmes de santé et de les prendre en charge (Patrizia Romito, Serge Clément, Monique Membrado et Daniel Delanoë). Patrizia Romito s'est intéressée aux réponses des institutions sociales, sanitaires et policières aux femmes victimes de violences conjugales. Quelle que soit l'institution sollicitée, la réponse fournie se caractérise généralement par son inadaptation à la situation d'urgence vécue par les femmes concernées. Qu'on leur oppose une négation de la violence subie, un refus de prise en charge immédiate ou une analyse psychologisante du rapport conjugal à l'origine du conflit, elles se trouvent renvoyées à elles-mêmes et à leur capacité à assumer danger, souffrance et doutes. En occultant la violence ou psychologisant sa genèse, les institutions interdisent ou retardent la fourniture d'une aide adaptée. On a là une forme de collusion avec les hommes violents, dont on cherche à comprendre le comportement plutôt que de protéger leurs victimes, ce qui « revient donc à cautionner,

d'une façon plus ou moins active, la violence masculine. » Le texte suivant, fondé sur l'analyse de trente ans de revues spécialisées en alcoologie, montre comment l'alcoolisme est une pathologie asexuée jusqu'à ce que l'alcoolisme des femmes suscite un intérêt particulier. Son étude est alors associée à des représentations stigmatisantes, fondées sur les stéréotypes de sexe : l'alcoolisme féminin serait solitaire, clandestin et névrotique, au contraire de son pendant masculin, qui serait un alcoolisme de sociabilité. Il faudra attendre les années soixante pour que les analyses rompent avec ce registre de l'éternel féminin et commencent à considérer les femmes alcooliques (au même titre que les hommes) comme sujets d'une histoire et membres d'une génération. De même les discours des professionnels de la santé sur la ménopause font la part belle aux représentations de sens commun, aux termes desquelles la survenue de la ménopause serait associée à divers troubles psychiques. Quand bien même les données épidémiologiques infirment cette association, elle n'en est pas moins couramment reprise, enfermant les femmes concernées dans une définition biologisante de leur identité à ce moment de leur parcours de vie. La contribution d'Anne-Marie Devreux, plus théorique, rappelle la construction du concept de rapports sociaux de sexe et ses grandes caractéristiques, puis elle examine l'intérêt de l'utilisation de cette problématique dans le domaine de la santé et de la médecine. Enfin, se fondant sur une synthèse et une analyse critique des données de mortalité, Pierre Aiach s'interroge sur les différences paradoxales qui situent les hommes et les femmes face à la maladie et à la mort. Plus souvent malades tout au long du parcours de vie, les femmes n'en ont pas moins une espérance de vie plus longue. Est-ce à dire que les analyses en termes de rapports sociaux de sexe trouvent là leur limite, la violence subie ne s'inscrivant pas dans les corps mais s'exerçant de manière essentiellement symbolique ? C'est un des arguments défendus par l'auteur, qui s'inscrit ici dans une perspective bourdieusienne et renvoie également à la différence des genres de vie entre hommes et femmes et au fait qu'une socialisation diffé-

renciée aussi bien qu'une assignation des femmes à la gestion profane de la santé au sein des familles conduit les femmes à développer un rapport à leur corps plus adapté à la préservation de la santé sur le long terme.

La seconde partie est consacrée aux itinéraires professionnels de femmes exerçant une profession de santé de statut élevé : pharmacienne ou médecin. S'appuyant sur des données statistiques nationales et sur une enquête réalisée auprès de 500 pharmaciennes d'officine, Dominique Cèbe montre que si la féminisation de la profession ne s'est pas accompagnée de sa dévalorisation, les manières de s'y investir diffèrent, tant au niveau professionnel que syndical ou associatif. Les formes de l'investissement, qui ménagent la possibilité de concilier vie familiale et vie professionnelle, conduisent à des postions plutôt dominées par rapport à leurs homologues masculins. Quant à la féminisation de la profession médicale, sur laquelle se penche Geneviève Paicheler, au terme d'un bilan global portant sur les années 1930 à 1980, il apparaît que si les femmes ont fait leurs preuves dans la réalisation des tâches professionnelles elles-mêmes, elles n'ont pas encore intégré les critères moins formels de la profession, concernant notamment la constitution et l'entretien d'un réseau relationnel influent. Nicky Le Feuvre présente un cadre d'analyse très intéressant pour étudier les recompositions complexes qui accompagnent l'entrée des femmes dans la profession médicale. Elle propose de croiser les logiques d'action mises en œuvre par les femmes, la nature de leur expérience sociale et les conséquences de la féminisation sur le genre. Des exemples d'utilisation de cet outil analytique sont exposés. Les résultats ne sont pas présentés de façon très formalisée, mais cette première lecture est stimulante et donne envie de tester l'outil sur d'autres situations et d'autres populations.

La troisième et dernière partie est consacrée aux pratiques de santé dans la sphère privée, des pratiques largement sexuées, où dominant les prises en charge féminines, par exemple au moment du passage à la retraite (Vincent Caradec). Une étude réalisée en

Colombie par Mara Viveros Vigoya à propos de la décision de recourir à la stérilisation masculine (vasectomie) met en lumière les différentes significations associées à cette prise en charge masculine d'une contraception habituellement assumée par les femmes et les négociations conjugales auxquelles elle donne lieu. Dans une autre étude, algérienne cette fois, Mohamed Mebtoul s'attache à interpréter le sens des pratiques sanitaires assumées par les femmes. Dans ce rôle, elles sont à l'interface entre la sphère domestique et le système public de soins. Leur participation au soin contribue au bon fonctionnement de l'hôpital en même temps qu'il élargit l'espace dans lequel s'inscrit leur vie quotidienne. Dans la dernière contribution, Geneviève Cresson met en lumière l'importance du travail profane de soins dispensé par les femmes dans la sphère domestique. Un travail peu visible, non comptabilisé en tant que tel puisqu'effectué au nom de l'amour, de l'affection, donc relevant du don, de la gratuité. L'importance de ces soins majoritairement dispensés par les femmes aux enfants, aux personnes suppose une réelle disponibilité et est à la source d'inégalités entre les hommes et les femmes. Le traitement de ces inégalités constitue un enjeu sociétal important qui, ne passe pas seulement par les institutions sanitaires, mais aussi, prenons-nous à rêver, par une plus grande interchangeabilité des investissements féminins et masculins en la matière.

Au total, cet ouvrage ouvre des pistes de réflexion stimulantes.

Yvonne Guichard-Claudic

SOMMAIRE

- Introduction, Benoît Bastard, Hélène Bretin, Claudine Philippe
- **Première partie. Construction sociale des problèmes de santé, au masculin et au féminin**
- Violences privées, complicités publiques. Les réponses des institutions sociales et sanitaires aux femmes victimes de violences conjugales, par Patrizia Romito

- Des alcooliques pas comme les autres ? La construction d'une catégorie sexuée, par Serge Clément et Monique Membrado
- La question des troubles psychiques attribuées à la ménopause, par Daniel Delanoë
- Les rapports sociaux de sexe : un cadre d'analyse pour les questions de santé ? par Anne-Marie Devreux
- Femmes et hommes face à la mort et à la maladie, des différences paradoxales, par Pierre Aïach

Deuxième partie. Professions de santé

- Pharmacies d'officine et division sexuelle du travail, par Dominique Cèbe
- Carrières et pratiques des femmes médecins en France (1930-1980) : portes ouvertes ou fermées ? par Geneviève Paicheler
- La féminisation de la profession médicale : voie de recomposition ou de transformation du « genre » ? par Nicky Le Feuvre

Troisième partie. Savoirs et pratiques dans la sphère privée

- Stérilisation masculine et rapports de genre. Une étude de cas en Colombie, par Mara Viveros Vigoya
- Hommes et femmes face aux transitions biographiques : le cas de la retraite et du veuvage, par Vincent Caradec
- Santé et société en Algérie : le travail de santé des femmes, par Mohamed Mebtoul
- Les soins profanes et la division du travail entre hommes et femmes, par Geneviève Cresson

*For Health and Beauty ;
Physical Culture for Frenchwomen 1880s-1930s*

Mary Lynn STEWART, Baltimore & London, Johns Hopkins University Press, 2001, 274 p.

Pour Mary Lynn Stewart, à la fin du XIX^e siècle, une nouvelle idée fait son apparition : celle d'une culture du corps (physical culture) promettant aux femmes santé et beauté. Cette idée qui émerge dans les milieux médicaux et hygiénistes va se répandre et s'inscrire dans un certain nombre de normes et de codes de conduite que le pouvoir médical et ses relais vont tenter d'imposer aux femmes. On assiste alors à un progressif changement dans les représentations de l'idéal féminin – visible dans l'art, par exemple – faisant passer d'un corps aux rondeurs généreuses, corseté, à un corps tonique et mince, beaucoup plus mobile.

Pour son analyse, l'auteur, professeur d'histoire et de women's studies à l'Université Simon Fraser au Canada, précise qu'elle s'est inspirée à la fois des thèses du féminisme sur le « genre » et des théories de Foucault et de Bourdieu. Partant des connaissances médicales de l'époque sur la physiologie et l'épidémiologie, elle étudie leur « transmission » par les ouvrages de vulgarisation rédigés par les médecins, par les journaux et magazines, par les manuels et les programmes scolaires, mais aussi leur « absorption » au travers d'autobiographies et de journaux intimes écrits par des femmes.

La III^e République, marquée par les guerres de 1870 et de 1914, doit se comprendre comme une période profondément nataliste. M. L. Stewart y voit la principale raison de l'obsession à concevoir le corps des femmes comme irréductiblement défini par, et lié à, la fonction reproductive. Tout le savoir médical qui perpétue la tradition aristotélicienne d'une femme faible et passive face à un homme fort et actif, se justifie par la nécessité de garder les femmes au foyer, dans leurs fonctions de ménagères, de génitrices et de pourvoyeuses de soins aux enfants, y compris quand

elles travaillent à l'usine ou dans des ateliers. Dans le contexte nataliste de l'époque, où le discours biomédical insiste sur les capacités reproductives des femmes et est relayé par le discours des hygiénistes prônant la propreté des corps et des maisons, il s'agit de rendre ces fonctions encore plus efficaces : il faut que les femmes soient séduisantes pour se faire épouser, en bonne santé pour faire de beaux enfants et bien entretenir la maison, mais il ne faut surtout pas qu'elles deviennent autonomes. Manuels, guides, articles dans les journaux les abreuvent de conseils leur vantant un mieux-être, un mieux paraître, un mieux faire, susceptibles de les valoriser à leurs propres yeux mais qui, en réalité, les soumettent à de nouvelles normes confortant la domination masculine. En lisant Mary Lynn Stewart on est frappé de la violence idéologique, violence qui tient lieu de cohérence, de cette « genderisation » du corps, qui enferme les femmes, de la classe ouvrière comme de la classe bourgeoise, dans une entité abstraite, « la femme », empêchant toute prise de conscience collective.

Les contradictions vont néanmoins surgir. Comment concilier le souci de la santé des femmes enceintes (dans le but de protéger leur future progéniture) avec les horaires et la pénibilité du travail des ouvrières, tout simplement comment justifier l'alourdissement de leur double journée de travail par des consignes d'hygiène au demeurant assez peu réalistes étant donné leurs conditions de vie au début du xx^e siècle ? Comment, surtout dans la classe bourgeoise, empêcher que l'industrie des cosmétiques ne fasse son marché et que les femmes n'en profitent par des soins du corps qui dépassent la simple hygiène ? Comment souhaiter que les femmes se valorisent sans nourrir un désir d'indépendance ? Surtout si cette volonté d'indépendance emprunte aux codes masculins : l'épisode des garçonnnes, dans les années vingt, sera aussi mal vu de la société masculine que de la plupart des féministes suffragistes, qui pensent que si la beauté physique est à mettre en valeur c'est parce qu'elle reflète une beauté morale, la bonté, qui ne s'exprime jamais aussi bien que dans la fonction maternelle. De même, la crainte que l'introduction de la pratique de la gymnas-

tique et des sports pour les filles et les femmes ne leur fasse perdre leur féminité et ne les amène à adopter des conduites masculines – d'où des adaptations, comme la danse rythmique, plus conformes aux stéréotypes –, ou la conviction que les femmes qui excellent dans les sports masculins sans perdre cette fameuse féminité – ah, Suzanne Lenglen, ses bonds sur les terrains de tennis et ses fourrures hors des courts – peuvent servir de modèles.

De plus, les femmes résistent à la politique nataliste. Elles résistent, en ce qui concerne les ouvrières, à cause des éreintantes doubles journées de travail. Elles résistent parce que les médecins continuent à décrire et à faire vivre l'accouchement comme douloureux et dangereux, parce qu'elles ont peur des grossesses multiples qui les épuisent. On ne leur dit toujours rien, dans les manuels et dans les guides, de leur anatomie, de leur physiologie, des rapports sexuels, de leur sexualité, de leur aptitude au plaisir, etc. Malgré l'emprise de l'Église catholique, dont curieusement l'auteur parle peu, quelques doctresses des années 20 et 30 commencent à refuser de réduire la féminité à la maternité et à suggérer une limitation des naissances et une contraception contrôlée par les femmes. Mais quel chemin reste encore à parcourir...

Cet ouvrage constitue un apport exceptionnel sur ce que la III^e République a fait de ses femmes. Le foisonnement des détails et des références (la bibliographie se trouve dans les notes, à la mode anglo-saxonne, et l'auteur propose d'envoyer à qui en fait la demande les 95 pages récapitulant ses sources primaires et secondaires) m'a quelquefois fait perdre le fil, m'a fait me perdre dans les fils que l'auteur a tirés patiemment pour dresser cette construction du corps de « la femme » que seule une prise de conscience collective des femmes de la fin du xx^e siècle parviendra à défaire.

Hélène Rouch

Parutions

Politique de la langue et différence sexuelle.

La politisation du genre des noms de métier

**Claudie BAUDINO, L Harmattan, Paris, 2001, collection
" Logiques politiques " dirigé e par Pierre Muller**

Écrivain ou écrivaine ? Madame le ou madame la ministre ? Ces questions ont souvent fait la une de la presse. Elles semblent anecdotiques pourtant, la féminisation des noms de métiers et fonctions a soulevé à deux reprises, en 1984 et 1998, une vive controverse publique. Des intellectuels et des académiciens de renom ont pris position dans ce débat et souligné l'intérêt de cette question. Deux rapports commandés par le Premier ministre ont récemment encadré la légitimation partielle de l'emploi des formes féminines dans les usages officiels.

En analysant la politisation de ce débat linguistique, en montrant comment il accompagne et exprime les grands débats sur l'accès des femmes à la sphère publique, ce travail a pour ambition de mettre en évidence ses enjeux politiques. Au lendemain de la publication officielle d'un guide d'aide à la féminisation, il rappelle que le débat sur le sexisme de la langue n'est pas clos en France.

Comment les femmes doivent-elles être nommées ?

Quelles sont les conséquences sociales et politiques des usages linguistiques ? La place de la parité dans la langue est-elle encore à conquérir ?

Autant de questions auxquelles ce livre répond en montrant, à travers plus d'un siècle d'histoire, l'épaisseur politique de ce questionnement linguistique.

TABLE DES MATIÈRES

- Introduction
- Entre usage et sexisme
- Le titre professionnel en question
- Une question d'usage
- De la critique au changement
- Une mise sur agenda controversée
- La féminisation légitimée mais circonscrite
- Conclusion

*Nature, culture, guerre et prostitution**Le sacrifice institutionnalisé du corps*

Martine COSTES-P PLINSKI, L Harmattan, Paris, collection "Sexualité humaine", 216 p.

En croisant des données historiques, archéologiques, anthropologiques et juridiques, j'avance le raisonnement suivant que la prostitution des femmes et des hommes apparaît, en même temps que la guerre et l'esclavage, avec l'appropriation des terres, l'autorisation d'accumuler, le délitement du groupe, l'adoption de l'argent comme garant des transactions, et l'adoption de la loi écrite pour la transmission des liens et des biens.

Les plus faibles socialement, garçons et filles, devront payer de leur corps, à la guerre ou dans la prostitution ce que ni l'argent ni le droit ne leur accorde : protection, nourriture, abri. Chair à canon, chair à pigeon. C'est le même sacrifice des corps qui s'instaure, il y a bientôt six mille ans dans la Vieille Europe...

TABLE DES MATIÈRES

- Interroger les idées reçues
- Culture et sexualité
- De la Préhistoire à l'histoire
- La première prostituée

- Notre mère, la Grèce
- Rome, toujours pire
- Christianisme et prostitution
- De longs siècles obscurs
- La prostitution est libre depuis 1960
- Le casse-tête politique

*Cinquantenaire du Deuxième sexe,
Colloque international Simone de Beauvoir*

Christine DELPHY et Sylvie CHAPERON, éditions Syllepse, Paris, 2002, 523 p.

Le Deuxième sexe était, de ses livres, celui auquel Simone de Beauvoir tenait le plus. Il a marqué plusieurs générations de femmes – et d’hommes – dans le monde entier. S’il demeure toujours lu, il est paradoxalement fort peu étudié en France, au contraire des États-Unis et du nord de l’Europe où les études beauvoiriennes fleurissent.

En 1999, le colloque « Cinquantenaire du Deuxième sexe » a réuni pendant cinq jours de travaux à Paris des philosophes, des historien-ne-s, des linguistes, des littéraires, des chercheur-e-s venu-e-s de tous les continents. Près de mille personnes ont assisté à la session finale dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Avec cent trente communications réparties en dix séances plénières et dix-neuf ateliers, ce fut le plus grand événement jamais organisé autour de Simone de Beauvoir en France. Placé sous le haut patronage de l’Unesco, ce colloque a été largement remarqué dans la grande presse, tant nationale qu’internationale.

Le présent ouvrage, qui en est issu, rassemble plus de soixante articles signés par les meilleur-e-s spécialistes qui évaluent la contribution historique de la « Bible » du féminisme dans chaque domaine du savoir, et explorent les multiples facettes d’un ouvrage qui continue, cinq décennies après son élaboration, à fasciner ses lectrices et lecteurs.

Ainsi la philosophie beauvoirienne, loin de n'être qu'une application de l'existentialisme sartrien, est considérablement réévaluée. Les enjeux féministes, passés ou présents, ici ou ailleurs, sont débattus avec passion. Les études sur les réceptions et les traductions, dans des contextes nationaux très différents, éclairent l'itinéraire de cette œuvre décidément exceptionnelle. Les nouvelles générations lui posent de nouvelles questions : quelle meilleure preuve de son rayonnement dans le siècle qui commence ?

TABLE DES MATIÈRES

Première partie : La philosophie du Deuxième sexe

- Matérialisme, corps et sexualités
- Phénoménologie et existentialisme

Deuxième partie : Les débats féministes contemporains

- « On ne naît pas femme », faut-il le devenir ?
- L'héritage politique de Beauvoir

Troisième partie : Réceptions et traductions du Deuxième sexe

- Réceptions
- Traductions

Violences et corps des femmes du Tiers-Monde

Le droit de vivre pour celles qui donnent la vie

Jacqueline DES FORTS, L'Harmattan, Paris

Ce livre est un cri de colère scientifique qui dénonce les pires violences faites aux femmes, ces violences qui s'attaquent aux femmes du Tiers-Monde, et qui sont soigneusement occultées pour des raisons financières et démographiques.

Il y a d'abord la violence obstétricale : 600 000 femmes meurent chaque année en donnant la vie faute de soins, parce qu'il n'y a pas de place pour elles dans les maternités. La moitié des mères du Tiers-Monde accouchent encore à domicile sans aucune

assistance compétente. Il n'y a pas d'argent pour aider à la transmission de la vie dans les régions où les femmes sont accusées d'avoir trop d'enfants.

Par contre, pour mettre sur pied des programmes eugéniques destinés à les empêcher d'en avoir, l'argent arrive à flots, pour diffuser des méthodes inconnues en France, le Dépo-provera et la Norplant, et expérimenter des « vaccins anti-grossesse » et une méthode de « stérilisation chimique » à la Quiliacrine, méthodes qui violent les règles les plus élémentaires de la bioéthique médicale. Pendant ce temps, la fécondité a tellement chuté sur le plan mondial, que le nombre moyen d'enfants par femme n'est plus que de 2,6.

La troisième et la quatrième partie de ce livre abordent les violences faites au corps de la femme en tant qu'objet sexuel du viol légal de la « nuit de noces » aux viols camouflés en promesse de mariage, car il n'y a pas que les viols de guerre et les kidnappings, sans oublier les mutilations génitales féminines. Mais les victimes se taisent.

Et c'est un viol permanent que subissent celles dont le corps est vendu sur le marché de la prostitution, cette marchandisation humaine est une telle source de bénéfices que ses promoteurs font tout pour légaliser ce qu'ils appellent « l'industrie du sexe » et faire reconnaître les femmes prostituées en tant que « travailleuses du sexe ». Dans cette quatrième partie, il est aussi question de la pornographie, et du corps féminin vendu en pièces détachées, du trafic des ovules aux locations d'utérus.

La cinquième partie pourrait être une conclusion élargie. Elle a pour thème ce qui est peut-être la pire des violences après des millénaires d'absence totale d'alphabétisation, remplacée par une éducation musclée basée sur la soumission : les femmes du Sud subissent la violence de la « déscolarisation », victimes du FMI qui exige des pays pauvres qu'ils fassent des économies sur la santé et l'école.

Puisse ce cri de colère être entendu par celles et ceux qui ont eu la chance d'aller à l'école.

Le sexe en linguistique. Sémantique ou zoologie ?

Claire MICHARD, L Harmattan, Paris, collection " Biblioth que du f minisme ", 2002, 162 p.

L'originalité de cette recherche est de proposer une réflexion sur la production sociale du sens dans un domaine où, généralement, on évite de l'aborder : la catégorie linguistique du genre. Le sens du genre lorsqu'il s'applique aux termes désignant les humains est posé ici comme une question centrale, d'où la nécessité d'analyser les transformations des discours linguistiques sur le genre lexical et grammatical au cours du xx^e siècle.

Ce premier volume est consacré aux textes antérieurs aux années soixante-dix (c'est-à-dire avant le mouvement de critiques féministes sur la conceptualisation du genre, que présentera le second volume). Claire Michard y expose les principales théorisations des linguistes, puis les confronte à ses propres recherches développées d'un point de vue matérialiste et féministe. Ainsi sont mises en lumière deux façons de concevoir la sémantique du genre. Si les linguistes étudiés posent la symbolisation des caractéristiques de sexe et d'humanité comme s'effectuant spontanément, dans une sorte d'évidence naturelle d'ordre quasi zoologique, Claire Michard argumente dans le sens d'une symbolisation médiatisée par le rapport social définissant les sexes.

Articulant procédés linguistiques et processus sociologiques, cette réflexion conduit vers de nouvelles interrogations, notamment sur le statut scientifique de la sémantique ou sur la pertinence politique des modalités choisies pour faire disparaître le sexisme du langage.

SOMMAIRE

- Introduction
- Traitement du genre lexical et grammatical (1920-1970) : Antoine Meillet, Otto Jespersen, Jacques Damourette et Édouard

Pichon, Marguerite Durand, Roman Jakobson, Louis Hjelmslev, André Martinet, Istvan Fodor, Jean Dubois, André Joly

- Conclusions
- Points de vue convergents : Sexes naturels ou idéologie de la naturalité du sexe femelle.
- Bibliographie

Histoire du féminisme

Mich le RIOT-SARCEY, Paris, ditions La D couverte, collection " Rep res "

Contrairement aux idées reçues, l'histoire du féminisme en France ne diffère guère de celle des autres pays occidentaux : fragmentée et en décalage avec l'histoire politique. Depuis la Révolution française, les femmes, mises à l'écart de la citoyenneté, ont cherché à sortir de la sphère du privé qui leur était destinée, « par nature ». Lentement, ponctuellement, avec difficultés, elles ont surmonté les obstacles et conquis peu à peu des fonctions longtemps réservées aux hommes. Mais la barrière la plus insurmontable fut sans doute celle du politique.

Les droits civiques « accordés » très tardivement (octobre 1944) au « deuxième sexe » ne mirent pas un terme aux interdits, particulièrement celui de l'exercice du pouvoir qui est resté un privilège de la masculinité.

L'ouvrage retrace les itinéraires conflictuels et les multiples aspects des luttes en faveur de l'égalité jusqu'à l'actualité de la « parité » dont le succès peut masquer le maintien des inégalités.

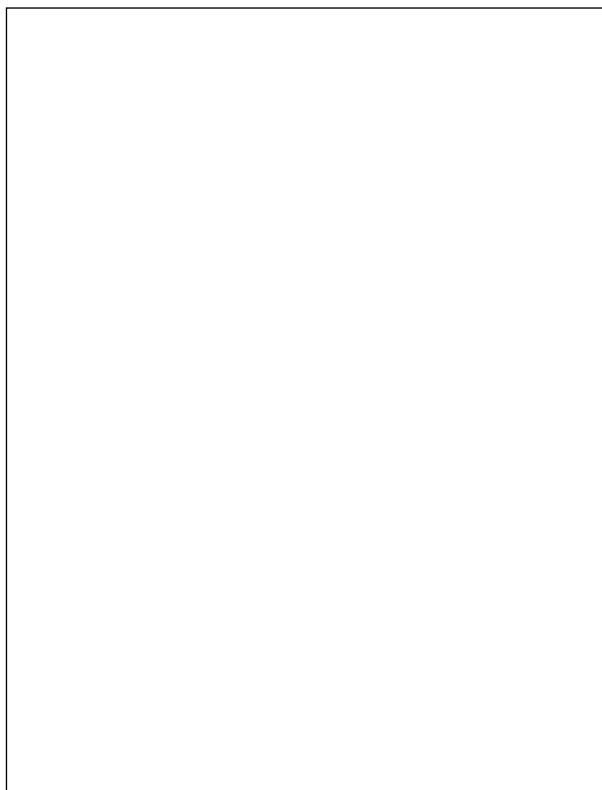
TABLE DES MATIÈRES

- Introduction
- Des femmes en révolution
- 1800-1848, l'impossible liberté

Livres

- 1848, l'universalité en question
- 1860-1918, la longue marche du féminisme
- L'entre-deux guerres ou le triomphe d'un féminisme féminin
- L'après-guerre ou les limites du droit
- De la libération des femmes au féminisme en devenir
- Conclusion
- Repères bibliographiques

Photo Nicole Décuré



Pérou, 1998.

Publications officielles

En cas de violence, brisez le silence

Brochures publiées par le Service des droits des femmes et de l'égalité .

T l. 01 53 86 10 18 / Fax 01 53 86 11 11 / www.social.gouv.fr/femmes

Les outils de la communication de la campagne nationale de lutte contre les violences faites aux femmes :

Les femmes victimes de viol

Les femmes victimes de violences conjugales

- Le rôle de la police
- Le rôle de la gendarmerie
- Le rôle des professionnels de santé
- Le rôle des intervenants sociaux

Guide d'appui à la négociation

au sein des entreprises et des branches

Service des droits des femmes et de l'égalité , Conseil supérieur de l'égalité professionnelle

SOMMAIRE

Agir pour l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes

- Avant-propos, Nicole Péry
- Les entreprises partenaires de l'égalité professionnelle, Brigitte Grésy
- Les fiches explicatives de la loi du 9 mai 2001 relative à l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, Service des droits des femmes et de l'égalité (bureau égalité professionnelle)

- Du bon usage des indicateurs, Dominique Thierry
- Dépasser les freins culturels à l'égalité professionnelle : pistes de réflexion et d'action, Françoise Nallet
- Mixité et égalité professionnelle : des enjeux majeurs pour l'entreprise, Dominique Thierry
- Les partenaires sociaux : acteurs de l'égalité
- Le plafond de verre, Jacqueline Laufer
- La preuve de la discrimination, Marie-Thérèse Lanquetin

Piloter l'accès des femmes aux emplois supérieurs

Anicet LE PORS, Fran oise MILEWSKI, La documentation fran aise

Premier rapport du Comité de pilotage pour l'égal accès des femmes et des hommes aux emplois supérieurs des fonctions publiques. Rapport au ministre de la Fonction publique et de la Réforme de l'État; collection des rapports officiels

SOMMAIRE

Premi re partie : L in gal acc s des femmes et des hommes : des causes g n rales

- Les stéréotypes de sexe
- Les obstacles à la vie professionnelle

Deuxi me partie : L in gal acc s des femmes et des hommes : des causes sp cifiques la fonction publique qui s ajoutent aux discriminations g n rales

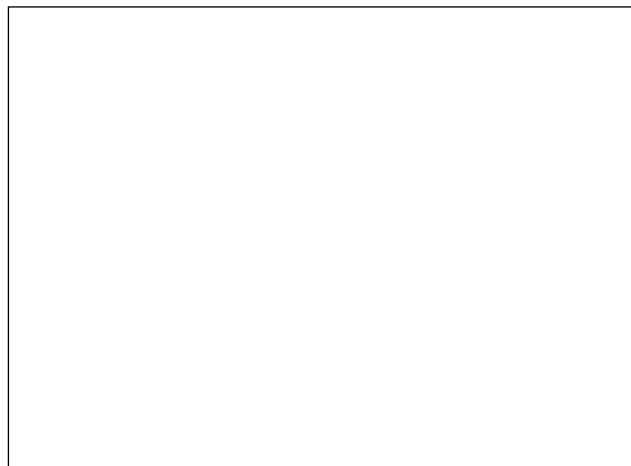
- Les voies d'accès aux emplois supérieurs de la fonction publique
- Les déroulements de carrière : les obstacles spécifiques à la fonction publique
- Évaluer les obstacles et leur évolution

Troisi me partie : R aliser l'egal acc s des femmes et des hommes

- Piloter l'égal accès : le cadre d'action
- La logique paritaire : le répertoire d'actions
- La traduction de la logique paritaire dans le répertoire d'actions du Comité : des objectifs concrets, chiffrés, suivis et évalués

Quatri me partie : Dix-huit propositions avanc es par le Comit de pilotage

Photo Nicole Décuré



Mexique, 24.8.1995.



Actuel Marx

▲ N° 30 – 2002

Les rapports sociaux de sexe

PUF, 256 p.

SOMMAIRE

- Les rapports de sexe comme rapports sociaux, Annie Bidet-Mordrel et Jacques Bidet
- Sur la théorie des rapports de sexe, Frigga Haug
- Le capitalisme et l'oppression des femmes : pour un retour à Marx, Martha E. Gimenez
- Le rapport social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion, Danièle Kergoat
- Féminisme, marxisme et postmodernisme, Catharine Mckinnon
- La grande arnaque. L'expropriation de la sexualité des femmes, Paola Tabet
- Pour une politique féministe à l'âge de la re-connaissance : approche bi-dimensionnelle et justice entre les sexes, Nancy Fraser
- Quelques remarques au sujet d'une politique féministe, Chantal Mouffe

- Différence/indifférence des sexes, Françoise Collin
- Simplement culturel ? Judith Butler
- Matérialisme dialectique et psychanalyse selon Wilhelm Reich (hors dossier), Thierry Simonelli

Toutes précisions sur : <http://www.u-paris10.fr/ActuelMarx/>

Cahiers du Genre

▲ N° 30 – 2001

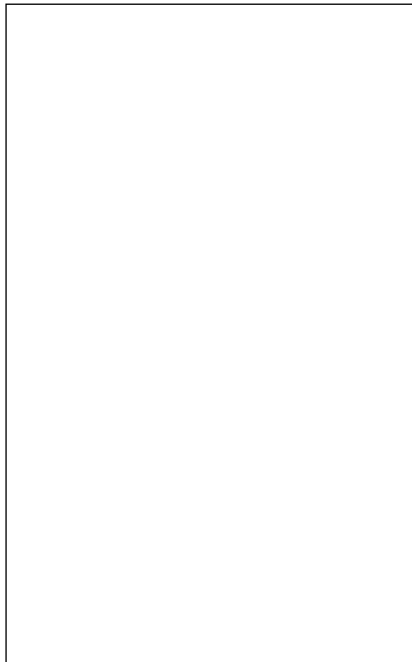
Configurations familiales et vie domestique

Coordonné par Jacqueline Heinen

SOMMAIRE

- Introduction, Jacqueline Heinen
- Charges éducatives et rôle central des femmes dans les familles recomposées, Sylvie Cadolle
- Crise de la paternité et violences urbaines en Colombie, Marie-Dominique de Suremain
- Familles et soins en milieu hospitalier vietnamien, Bui Thi Thanh Thao
- Migration et mutation des rapports familiaux. Le cas des femmes originaires de Turquie, Isabelle Rigoni
- Les congés parentaux en Finlande : un miroir pour la France, Heini Martiskainen de Koenigswarter
- Couples au féminin : aspects du quotidien, Raphaële Ferzli
- Dominance et égalité dans les couples : un réexamen de la théorie des ressources à la lumière de sous-cultures familiales, Josette Coenen-Huther
- La famille en recherche, Annette Langevin
- HORS CHAMP : Citoyenneté, droits des individus et droits des groupes, Martine Spensky

Photo Nicole Décuré



Vietnam, 1997.

▲ N° 31 – 2001

Vieillir jeunes, actifs et disponibles ?

Coordonné par Jacqueline Heinen

SOMMAIRE

- Introduction, Claudine Attias-Donfut, Pierre Tripier
- Vieillesse, genre et inégalités sociales dans la France des années 1980-1990 : le prisme des emplois du temps, Alain Chenu
- La masculinité dans un monde féminisé : le genre, l'âge et les organisations sociales, Kate Davidson, Tom Daly, Sara Arber, Kim Perren
- Le retour à terre du marin retraité et le face-à-face conjugal, Yvonne Guichard-Claudic

- L'expérience de la retraite au masculin et au féminin, Yvonne Guichard-Claudic, Françoise Le Borgne-Uguen, Simone Pennec, Laurence Thomsin
- Les vieilles dames de Charcot, Stephen Katz
- La « mise en science » de la ménopause, Michèle Kérisit, Simone Pennec
- Vieillir au féminin: quiétude ou inquiétude ? Bernadette Bawin Legros, Marie-Thérèse Casman
- La solidarité intergénérationnelle en Espagne, Constanza Tobio
- Construction et déconstruction des identités de genre, Catherine B. Silver
- Un nouvel impératif pour les hommes et les femmes retraités : « vieillir-jeune », Agathe Gestin
- HORS CHAMP : Avortement pharmacologique ou chirurgical : les critères sociaux du « choix », Gail Pheterson

Cahiers Genre et développement

▲ N° 2 – 2001

Genre et économie : un premier clairage

Dirigé par Jeanne Bissilliat et Christine Verschuur

SOMMAIRE

- Généralités sur le genre et l'économie : I. van Staveren – Lisette van der Wel – Patricia Alexander et Sally Baden – Jayati Ghosh
- Statistiques : problèmes posés : Alison Evans – Rekha Mehra et Sarah Gammage – Nancy Folbre
- Division sexuelle du travail : ses diverses implications : Danièle Kergoat – Laura Oso et Christine Catarino – Lourdes Beneria et Gita Sen – PNUD – Bénédicte Manier – Jeanne Bisilliat – Olivia Drevet-Dabbous – Jean Dey – L. Hitchcox – K. Nath – L. Boutinot – A. Barral

- Le travail dans le monde rural : Andrée Michel – Bina Agarwal – C. Butler Flora et Blas Santos – Elisabeth Croll – Penelope Roberts – Micheline Salmona
- Le travail en milieu urbain : Danièle Kergoat – Fabienne Venou – Margarit Berlin – Lourdes Arizpe et Josefina Aranda – Marie Anderfuhren – Colette Galland
- Lutttes : Danièle Kergoat – Roland Membreño et Elsa Guerrero – Hélène Ryckmans – Christine Verschuur – Carmen Valadez
- « Conflits autour du crédit » : Linda Mayoux – Marthe Diarra Doka – Olivia Drevet Dabbous – IFAD – Hedwige Peemans-Poullet
- L'intégration du genre dans les politiques : quelques repères : M. A. Ruyter van Steveninck, A. W. de Groot – Ann Whitehead et Matthew Lockwood – Patricia Alexander et Sally Baden – Caroline O. Moser, Annika Tornqvist, Berenice van Bronkhorst – Shahra Razani et C. Hiller – C. Mark Blackden, C. Banu – Linda Mayoux – Lourdes Beneria
- La conduite des projets : deux analyses critiques : Nahla Abdo – Claudy Vouhé
- Sites WEB sur genre et économie

Cahiers Masculin/Féminin

Directrices de publication : Annik Houel et Christine Planté, Presses Universitaires de Lyon

L'évolution de la place des femmes dans la société, des rapports entre hommes et femmes, la redéfinition de leurs rôles, le renouvellement des représentations culturelles et symboliques de la différence des sexes constituent des préoccupations et des enjeux majeurs de notre époque, qui ne peuvent se saisir et s'analyser qu'à la lumière d'une approche interdisciplinaire.

Depuis plus d'une dizaine d'années, l'Université Lumière-Lyon 2 a développé des enseignements dans ce domaine et des

activités de recherche en collaboration avec d'autres institutions de la région Rhône-Alpes (DEA études Genre de Genève et de l'Arc lémanique, IEP de Grenoble, Faculté des lettres de Genève, IUFM de Lyon).

Les Cahiers Masculin/Féminin de Lyon 2 ont pour vocation de publier les travaux de nos journées d'études annuelles au sein de volumes thématiques interdisciplinaires. Dans un domaine où existent en France très peu de publications universitaires de ce type, ils visent un public d'étudiants et d'étudiantes de troisième cycle et de chercheur-e-s.

▲ Nature, langue, discours

Sous la direction de Merete Stistrup Jensen, 2001

Nous sommes habitué-e-s à identifier le « naturel » à ce qui va de soi, à l'authentique, et pourtant nous savons que ce qu'on entend par là varie d'une époque à l'autre, d'une culture à l'autre. Ainsi le féminin, pris pour une donnée de nature, s'avère relever de constructions discursives et d'investissements imaginaires qui évoluent avec l'histoire et les rapports sociaux.

Ce premier volume de la collection des Cahiers Masculin/Féminin est issu de deux journées d'études interdisciplinaires organisées en 1998 à Lyon 2 en collaboration avec l'Université de Genève, sur « La référence à la Nature dans les discours sur le sexe » et « Langue, langage, différence des sexes ».

Un premier ensemble d'articles développe une réflexion critique sur l'idée de nature féminine à travers des études relevant de l'histoire littéraire et de l'histoire des mentalités, du XVI^e siècle aux théories de l'écriture féminine.

Une deuxième partie aborde des enjeux linguistiques contemporains dans une perspective comparatiste, étudiant le poids de la différence des sexes dans la communication quotidienne, et les réformes de féminisation des noms de métiers et de fonctions en France et en Suisse.

SOMMAIRE

- Nature et féminité : l'élaboration d'une idéologie bourgeoise des sexes de Rousseau à Schiller, Verena Ehrich-Haefeli
- La notion de nature dans les théories de l'« écriture féminine », Merete Stistrup Jensen
- De quelques discours sur l'e muet, Christine Planté
- Modes de communication spécifiquement féminins ou masculins, Edith Slembek
- L'invention d'un langage non sexiste pour l'administration fédérale suisse : le Leitfaden zur sprachlichen Gleichbehandlung (Chancellerie fédérale suisse, 1996), Thérèse Studer
- La féminisation des noms de métiers en français. Légitimité-légalité, Anne-Marie Houdebine-Gravaud

▲ **cole et mixit s**

Sous la direction de Annik Houel et Michelle Zancarini-Fournel, 2001

Les recherches sur les inégalités de sexe à l'école, que ce soit en psychologie, en sociologie ou en sciences de l'éducation, sont maintenant bien connues. Mais il importe de continuer la réflexion, en particulier en intégrant la variable de la mixité sociale et culturelle, peu prise en compte jusqu'à présent et qui change considérablement les données de la mixité sexuelle, et de se demander quelles stratégies mettre en œuvre au niveau de la formation tant initiale que continue des enseignants. Ce numéro a été élaboré en collaboration avec l'IUFM de Lyon.

SOMMAIRE

- Mixité et démocratie : mixité scolaire et mixité sociale, Claude Zaidman
- Enquête sur les parcours scolaires et les parcours sociaux des élèves inscrites dans les années 1930 au cours supérieur et au cours complémentaire du parc Chabrières d'Oullins, Jean Castet

- Les universités suisses, pionnières de l'introduction de la mixité dans l'enseignement supérieur (1870-1930), Natalia Tikhonov
- L'intégration des filles dans un lycée professionnel du bâtiment, Nathalie Bosse
- Contexte scolaire, mixité et performances. Introduction à la problématique de la variable sexe dans le contexte scolaire, Christine Morin
- Des hommes parmi les femmes : être et devenir professeur des écoles, Jean-Paul Filiod
- Égalité des sexes : quelle recherche et quelle formation dans les IUFM ? Jeanne Fine

Diplômées

Revue de l'Association française des femmes diplômées des universités (AFFDU) – 4, rue de Chevreuse 75006 Paris
Tél./Fax : 33 (1) 43 20 01 – affdu@club-internet.fr
<http://www/int-evry.fr/affdu>

Les numéros de Diplômées sur la violence contre les filles en milieu scolaire sont parus. Ils contiennent les communications du colloque du 3 février 2001 organisé par l'atelier Violence du Groupe de Paris-Île-de-France de l'AFFDU. Le numéro 197 est axé sur les stéréotypes et la violence implicite, celle des livres et des comportements pédagogiques ; le numéro 199 analyse les politiques de l'Éducation nationale dans le domaine des violences sexuelles.

▲ N° 199 – 2001

Politiques de l'éducation nationale dans le domaine des violences sexuelles

SOMMAIRE

- La politique de l'Éducation nationale concernant les violences sexuelles, 1995-2001, Marie-Victoire Louis

- Approche systémique de la violence en milieu scolaire, Michelle Leblanc
- Violences sexistes et violences sexuelles en milieu scolaire, Groupe AFFDU Paris-Île-de-France
- Agressivité et violence des enfants, Groupe AFFDU Grenoble

▲ N° 197 – 2001

St r otypes et violence implicite

SOMMAIRE

- Quel rôle sexué les albums illustrés proposent-ils aux enfants ? Sylvie Cromer
- Les mathématiques à l'école élémentaire : un capital d'expériences différent pour les garçons et pour les filles, Annette Jarlegan
- Le destin des femmes dessiné par les manuels d'histoire, Denise Guillaume

WISE Women's News

▲ Vol. 11, n° 3 – 2001

CONTENTS

- WISE News
- News from the WISE Countries
- The DIGMA-project : A Database of Instruments for Gender Mainstreaming
- Women's Studies On-Line
- In Addition
- Division against Racism and Discrimination Newsclips
- Lesbian Division Report
- Division Cultural Practice and Communication : Feminist Europa. Review of Books

- Bulletin Board
- Addresses of Board Members, National and Division Contacts

Women in French Studies (WIF)

▲ Vol. 1 – 2001

CONTENTS

- Foreword : Paradoxes de l'editor/rédactrices, Frédérique Chevillot
- A Tribute to Janis Glasgow, Annabelle M. Rea
- A Tribute to Marie Cardinal, Claire Marrone
- Introducing Vénus Khoury-Ghata, Marilyn Hacker
- Pourquoi j'écris en français, Vénus Khoury-Ghata
- Pour Pierre Brunel/For Pierre Brunel, Vénus Khoury-Ghata
- À Jean-Guy Pilon/For Jean-Guy Pilon, Vénus Khoury-Ghata

Special section

- Introduction : Auteures méconnues... mais connues, Frédérique Chevillot
- A Voice of her own : Gérard d'Houville's thread and literary tradition, Tama Lea Engelking
- Mater Dolorosa : Motherhood reclaimed in three novels by Marcelle Tinayre, France Grenaudier-Klijn
- Marie Lenéru and the theater of ideas, Cecilia Beach
- Confesseur et pécheresse : conversion et subversion dans Léon Morin, prêtre de Béatrix Beck, Tess Do
- Writing to survive : the novels of Anna Langfus, Judith Schaneman
- Alexandra-David-Neel : l'orientaliste méconnue, Geneviève James
- Re-discovering the travel narratives of Ella Maillart, Sarah Steinert Borella

Essays

- Création littéraire ou l'esthétique scudérienne du fragment : De la dissimulation et de la sincérité, Marie-Cécile Ganne-Schiermeier
- Theatre as metaphor in Mme de Charrière's Caliste, Ruth Thomas
- Marceline Desbordes-Valmore and the sorority of poets, Aimée Boutin
- Dishing the dirt : metamorphosis in Marie Darrieussecq's Truismes, Jeannette Gaudet
- La représentation de la femme dans le cinéma français des vingt dernières années : Sans toit ni loi, Nelly et M. Arnaud et La cérémonie, Anna Gural-Migdal

Graduate Essay

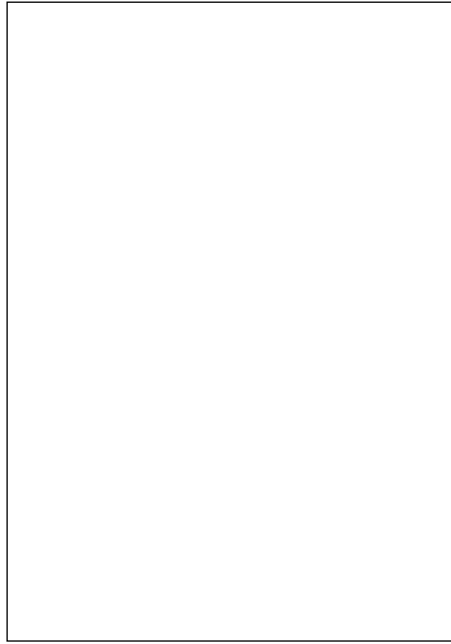
- « Celle dont la voix publique vous a nommé le père » : Olympe de Gouges's Mémoire de Madame de Valmont (1788), Giulia Pacini

Interviews

- Gisèle Pineau : Causerie à Penn State, Christiane Makward et Njeri Giithire
- Une Sénégalaise avec une âme antillaise : Myriam Warner-Vieyra, Nicole Aas-Rouxparis
- Entretien avec Marie Étienne, John Stout

Reviews

Photo Nicole Décuré



New York, 2000.



Présentation du CLASCHEs

(Collectif de lutte anti-sexiste contre le harcèlement dans l'enseignement supérieur)

Le phénomène du harcèlement sexuel dans l'enseignement supérieur demeure minoritaire, mais sa récurrence et l'absence de recours efficaces pour les victimes ont rendu nécessaire l'action du CLASCHEs afin de briser le silence qui entoure cet abus d'autorité. Notre pétition a recueilli à ce jour plus de 1 100 signatures d'étudiant-e-s, d'enseignant-e-s, de chercheur-e-s, de personnels administratifs issu-e-s de diverses disciplines et de multiples institutions. Ce succès de notre démarche est en outre attesté par le soutien que nous ont témoigné Monsieur le Ministre Jack Lang ainsi que la délégation des Droits des femmes de l'Assemblée nationale.

Notre objectif est de mettre en évidence le tabou qui pèse sur le harcèlement sexuel, le manque d'information et l'absence de dispositifs institutionnels qui permettent d'identifier, de prévenir et de sanctionner les cas de harcèlement sexuel dans les universités et les écoles supérieures françaises.

Le harcèlement sexuel dans l'enseignement supérieur est une forme, parmi d'autres, d'abus de pouvoir. On peut qualifier une telle situation lorsqu'un-e enseignant-e, afin d'obtenir des contreparties de nature sexuelle de la part de son ou sa subordonné-e, lui

promet une situation plus avantageuse et lui inflige une sanction en cas de refus en abusant ainsi de sa position d'autorité.

Les différentes contreparties à caractère sexuel peuvent être demandées en échange, par exemple, pour l'étudiant-e, de meilleures notes, d'une promotion, d'une lettre de recommandation, d'une publication, d'une participation à un colloque, d'un financement, etc. Le refus peut entraîner des sanctions importantes (exclusion de l'équipe de travail, de l'institution, rupture de contrat, non-renouvellement d'un financement, abandon du suivi pédagogique, etc.)

En raison de la dépendance et de la précarité de leur situation au sein de l'enseignement supérieur, les victimes, majoritairement des femmes, ne peuvent se permettre d'accuser officiellement leur agresseur. La situation des doctorant-e-s est à cet égard préoccupante, le degré de spécialisation des recherches menées conduit à s'inscrire dans des réseaux restreints où, bien souvent, les directeurs de thèses sont les seuls spécialistes compétents sur les sujets d'études traités par les étudiant-e-s. Cet état de fait accroît la dépendance des étudiant-e-s en cas de problème tel que le harcèlement sexuel.

Le directeur de thèse dispose du contrôle de la carrière de son étudiant-e. La dérive sexuelle de la relation imposée par l'enseignant-e/encadrant-e peut conduire à l'abandon du cursus. Si l'étudiant-e peut arrêter son cursus à cause de ce chantage sexuel, l'absence de possibilité de recours à d'autres spécialistes des questions traitées liée à la faiblesse des effectifs des spécialistes, aux problèmes de concurrence entre orientations théoriques mais aussi à cause de la solidarité de corps entre enseignant-e-s amenuisent les chances de poursuivre les études et entravent donc l'insertion professionnelle.

Si les institutions universitaires et des écoles du supérieur disposent de commissions disciplinaires qui pourraient traiter de ces cas, les étudiant-e-s sont souvent dissuadés de constituer des

dossiers. Ces affaires demeurent ainsi à l'état de bruits de couloir et les « agresseurs » demeurent dans l'impunité. L'absence de reconnaissance de la parole des victimes au sein de ces hauts lieux de savoir privent les étudiant-e-s de recours en leur sein. Ne pouvant mobiliser ces commissions disciplinaires, le seul recours possible pour les victimes est celui de porter plainte en se référant au Code pénal. Démarche qui rend d'autant plus difficile les poursuites pour la victime qu'elle a un coût économique élevé et n'est pas traitée rapidement.

PROPOSITIONS DU COLLECTIF

1. Notre projet est tout d'abord préventif, il s'agit :

- d'informer les étudiant-e-s et les enseignant-e-s que le harcèlement sexuel est interdit par la loi et qu'il est passible de sanctions. Une campagne de sensibilisation doit être menée dans toutes les institutions du supérieur pour rompre l'isolement des victimes et lever le tabou ;

- de remettre aux étudiant-e-s, au moment des inscriptions, des brochures sur le harcèlement sexuel et de mener une campagne d'affichage ;

- de communiquer sur les sites internet des universités, les adresses et les numéros de téléphone des associations spécialisées dans ce type de violence ;

- d'associer les syndicats étudiants à ce projet d'information.

2. Traitement interne et ministériel des cas de harcèlement sexuel, il s'agit :

- d'effectuer les modifications réglementaires nécessaires pour reconnaître le harcèlement sexuel comme motif légitime de recours aux commissions disciplinaires de l'université ;

- de rédiger une procédure de traitement des plaintes dans laquelle seront identifiées les personnes ressources, la méthodologie

de l'enquête menée suite à ces plaintes, les garanties offertes aux parties concernées, ainsi que les sanctions éventuelles ;

– de rendre possible, sans préjudice pour l'étudiant-e, le changement de tutelle enseignante en cas de désaccord et de harcèlement sexuel ;

– de penser à changer le système qui impose à l'étudiant-e une seule directrice ou un seul directeur de thèse. Un comité composé de plusieurs enseignant-e-s habilité-e-s à diriger des thèses permettrait, pour les professeur-e-s comme pour les doctorant-e-s, de sortir d'une relation pédagogique exclusive ;

– de revoir la mission et la composition de la section disciplinaire des institutions de l'enseignement supérieur. Cette section, actuellement composée exclusivement d'enseignants et de chercheurs élus par le Conseil d'administration, doit avoir la même représentativité que le Conseil d'administration de chaque université ;

– d'imposer une parité entre les hommes et les femmes au sein de ces instances.

3. L'organisation de journées d'études

En dernier lieu, nous proposons l'organisation de journées d'études sur ce thème. Il réunira des personnes expertes dans la rédaction et l'application de ces politiques, des étudiant-e-s, des enseignant-e-s, le ministère et des associations. Leur objectif sera de proposer des modalités de l'application de la loi sur le harcèlement sexuel dans l'enseignement supérieur et plus largement, dans l'Éducation nationale. Un texte sera soumis à la lecture des participant-e-s pour amendement et/ou adoption.

Pétition contre le harcèlement sexuel dans l'enseignement supérieur

L'égalité des sexes gagne du terrain dans la société française et l'enseignement supérieur joue un rôle positif dans cette évolution. Malgré des inégalités selon les filières et les niveaux, la parité numérique entre les sexes semble globalement acquise pour les étudiants, et les filles ont en moyenne, aujourd'hui, rattrapé le niveau de diplôme des garçons.

Cependant, la réelle dynamique d'égalisation qui traverse le système ne saurait masquer les obstacles et résistances qui perdurent, et démentent l'illusion d'une marche inéluctable vers l'égalité. En effet, une douloureuse réalité pèse sur les promesses égalitaires dans l'enseignement supérieur. Les nombreux faits de harcèlement sexuel qui existent au sein des institutions d'enseignement et de recherche, à l'instar des autres lieux de travail, restent aujourd'hui largement occultés et étouffés. Les victimes sont généralement isolées et démunies alors que les agresseurs restent impunis, protégés par leur statut et par la loi du silence. Cette situation aboutit à un véritable déni de justice des victimes et à un cautionnement tacite de ces pratiques par les institutions.

C'est pourquoi nous, doctorantes et doctorants, avons souhaité nous constituer en collectif pour dénoncer les pratiques de harcèlement sexuel au sein de l'Enseignement Supérieur et la recherche. Il existe depuis 1992 une loi définissant les actes de harcèlement sexuel sur les lieux de travail comme passibles de sanctions pénales (art. 222-33 du Code pénal). Ce recours judiciaire est indispensable mais il demeure, dans le cadre spécifique de l'enseignement supérieur, largement insuffisant. Un tabou pèse encore aujourd'hui sur les actes d'abus d'autorité en matière sexuelle dans l'enseignement supérieur, comme le montre la méconnaissance de cette loi dans nos institutions ainsi que l'absence de recours disciplinaires pour les étudiant-e-s qui en

sont victimes. Il est vrai que les relations entre étudiant-e-s et enseignant-e-s sont difficiles à penser en tant que relations de pouvoir, dès lors qu'elles sont aussi des relations intellectuelles.

Aussi, il semble plus qu'urgent aujourd'hui d'en finir avec les déclarations d'intentions : il est impératif d'aider et de soutenir publiquement les victimes de harcèlement sexuel. Pour que les voix qui s'élèvent ne restent pas sans portée, il faut également réfléchir ensemble et agir concrètement pour que les institutions de l'Enseignement supérieur se dotent de moyens de lutte contre le harcèlement sexuel.

Nous, doctorantes et doctorants, demandons à nos institutions :

1. D'une part, de clarifier et diffuser sans attendre les informations relatives au harcèlement sexuel, et notamment la loi qui le punit.

2. D'autre part, de mettre en place des règlements et des commissions disciplinaires qualifiées incluant une représentation étudiante

L'enseignement supérieur doit agir au plus vite, faute de quoi il s'exonérerait de contribuer au progrès de la justice et de l'égalité en son sein. Aujourd'hui, nous invitons les étudiant-e-s, les enseignant-e-s et chercheur-e-s de l'enseignement supérieur qui, comme nous, considèrent que le harcèlement sexuel constitue un grave problème, à signer ce texte dont nous prenons l'initiative.

Cette pétition sera remise au ministère de l'Éducation, au Premier ministre, au Service des droits des femmes et à la Cnesser.

CLASCHES (Collectif de Lutte Anti-Sexiste
Contre le Harcèlement dans l'Enseignement Supérieur)

Contact : petition_clasches@yahoo.fr

Contact CLASCHES Lyon : clasches_lyon@yahoo.fr

Renvoyer à J. Labare. 29, rue du Faubourg St-Martin 75010 Paris

Pour signer la pétition :

<http://clasches.multimania.com/sign.php>

Lettre ouverte

Non-assistance à femmes et enfants en danger

Une partie des nouveaux textes législatifs – portant réforme sur le droit de la famille – va mettre les femmes victimes de violences conjugales, leurs enfants, ainsi que les mineurs exploités par la prostitution, en grandes difficultés. Ces textes seront votés en deuxième lecture au Sénat le 13 février et en dernière lecture à l'Assemblée nationale le 19 février 2002.

1. Dans les textes concernant l'autorité parentale :

À aucun moment, il n'est demandé au juge des affaires familiales de tenir compte des situations de violences conjugales. La notion de devoir parental n'intègre pas le respect de l'autre parent en tant que personne. Dès lors, une série de mesures vont mettre en danger ces femmes et leurs enfants.

- Médiation dans les situations de violences, par la suppression du texte : ...mesure de médiation à moins que les violences constatées au sein de la famille ne rendent cette mesure inappropriée...

- Non-rappel par le juge au conjoint violent de ses droits et devoirs envers ses enfants, par la suppression de la phrase : ...Le parent qui ne respecte pas les devoirs qui s'attachent à l'autorité parentale peut se voir rappeler ses obligations...

- Possibilité pour l'enfant témoin ou victime de vivre en alternance chez l'auteur des violences : ...à la demande de l'un des parents ou en cas désaccord entre eux sur le mode de résidence de l'enfant, le juge peut ordonner à titre provisoire une résidence en alternance dont il détermine la durée...

- Continuité du contrôle et du harcèlement du conjoint violent.

- Par l'obligation d'informer de l'intention de changer de domicile : ...tout changement de résidence de l'un des parents, dès lors qu'il modifie les modalités d'exercice de l'autorité parentale, doit faire l'objet d'une information préalable et en temps utile de l'autre parent...

- Par un droit de surveillance via l'éducation des enfants : ...Si l'intérêt de l'enfant le commande, le juge peut confier l'exercice de l'autorité parentale à l'un des deux parents... l'exercice du droit de visite et d'hébergement ne peut être refusé à l'autre parent que pour des motifs graves... ce parent conserve le droit et le devoir de surveiller l'entretien et l'éducation de l'enfant...

2. Dans les textes concernant la prostitution des mineurs

Lors de la deuxième lecture au Sénat le 7 février, Robert Badinter a proposé des amendements au s'appuyant sur la liberté sexuelle des mineurs de plus de quinze ans et leur liberté du choix à se prostituer pour une dépénalisation des clients mineurs ou majeurs de prostitués mineurs en France comme à l'étranger (suppression des poursuites sur des français clients de mineurs à l'étranger).

Contact :

Fédération Nationale Solidarité Femmes
32/34, rue des Envierges 75020 Paris
Tél. 01 40 33 80 90 – Fax 01 40 33 12 14
e-mail : fnsf@wanadoo.fr



Bulletins de commande

Actes des journées de l'ANEF

Brochures disponibles au secrétariat de l'ANEF – 34, rue du Professeur-Martin
31500 TOULOUSE.

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Cocher les brochures commandées.

- Pouvoir, parité, représentation politique
- Femmes et mouvements de femmes face à la situation algérienne : analyses et solidarités
- Etudes féministes, militantisme et mouvement des femmes
- Les féministes face à l'antisémitisme et au racisme
- Lien sexuel, lien social
- Femmes, féminisme, féminité : représentations et ruptures
- Féminisme et polar
- Annuaire des adhérentes

PRIX frais d'envoi inclus

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

15 €

Total de la commande : €

Prière de joindre le règlement à la commande.



Statuts

Association Nationale des Etudes Féministes

ARTICLE 1 - Il est fondé entre les adhérentes aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 18 août 1901, ayant pour titre : « Association nationale des études féministes » (ANEF). Son siège social est fixé à Paris : 9 bis, rue de Valence 75005. Il pourra être transféré sur simple décision du bureau.

ARTICLE 2 - L'association se propose d'être un lieu de réflexion, d'échanges et de confrontations. Elle se donne comme but principal la promotion des études et recherches féministes, sur les femmes et sur les rapports de sexe et de genre, notamment par :

- l'enseignement, la formation, la création et la recherche, dans et hors institution ;
- la diffusion et la valorisation de ces recherches et de ces problématiques au moyen de publications, colloques, séminaires, rencontres, annuaires... etc. ;
- la création d'enseignements féministes à tous les niveaux d'enseignements ;
- la création de postes, d'équipes et de programmes de recherche dans les organismes publics, parapublics et privés d'enseignement, de formation et de recherches.

Ces buts seront réalisés par toutes actions nécessaires, y compris l'action concertée auprès des pouvoirs publics, régionaux, nationaux et internationaux.

L'association se donne également pour buts :

- la défense des intérêts professionnels et moraux de ses membres et la lutte contre les discriminations sexistes ;
- le maintien et le développement de relations d'échanges, de respect mutuel et de solidarité entre ses membres ;
- le développement de liaisons avec les associations et les groupes nationaux ou étrangers, la participation aux réseaux européens et internationaux d'études féministes.

ARTICLE 3 - Peuvent devenir membres de l'association les femmes, sans distinction de nationalité, qui sont en accord avec les buts de l'association, et s'engagent à travailler à leur réalisation. Les demandes d'adhésion sont adressées au conseil d'administration.

L'association admet également, à titre d'associés, des groupes des institutions, et les individus qui soutiennent ses objectifs. La qualité de membre se perd par démission, non-paiement de la cotisation ou tout autre motif prévu au règlement intérieur.

ARTICLE 4 - Les ressources de l'association comprennent : le montant des cotisations, les dons, legs et subventions accordées pour le fonctionnement et la réalisation des buts de l'association dans les limites fixées par la loi.

ARTICLE 5 - L'assemblée générale comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit au moins une fois par an sur convocation du conseil d'administration. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations. La présidence est assurée par un membre du conseil d'administration.

Les assemblées générales extraordinaires sont convoquées par le conseil d'administration, soit à son initiative, soit à la demande transmise au conseil d'administration du cinquième des membres.

ARTICLE 6 - L'assemblée générale est l'instance souveraine. Elle définit les orientations. Le conseil d'administration est élu pour 2 ans par l'assemblée générale des membres à jour de leur cotisation et dans un souci de représentativité des régions conformément au règlement intérieur. Il désigne en son sein chaque année un bureau formé au moins d'une présidente, une secrétaire, une trésorière, et suscite la mise en place de commissions responsables devant lui. Toutes les décisions du conseil sont prises de façon collégiale.

ARTICLE 7 - Un règlement intérieur est établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Il est destiné à préciser les statuts et à fixer les divers points non prévus par ceux-ci notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

ARTICLE 8 - La révision des présents statuts ne pourra avoir lieu qu'à la suite d'une proposition présentée à l'assemblée générale, soit par le conseil d'administration, soit par un cinquième des membres inscrits. Le vote ne pourra avoir lieu qu'à une prochaine assemblée générale qui sera convoquée sur cet ordre du jour. La décision est prise à la majorité des membres inscrits.

ARTICLE 9 - La dissolution de l'association est prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale convoquée sur cet ordre du jour et représentant la majorité absolue des membres inscrits. Une ou plusieurs liquidatrices sont nommées par cette assemblée et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.



Association Nationale des Etudes Féministes

BULLETIN D'ADHÉSION 2002

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays :

J'ai pris connaissance des statuts de l'ANEF.

Signature :

Membre adhérent-e : 30 € (revenus mensuels inférieurs à 1 500 €)
45 € (revenus mensuels supérieurs à 1 500 €)
15 € (pour les étudiant-e-s – sur justificatif)
Membre associé-e : 45 €
Service du bulletin seul : 50 € (institutions)

L'adhésion est annuelle (année civile janvier-décembre) et inclut l'abonnement au Bulletin.

Règlement et bulletin d'adhésion ou d'abonnement à renvoyer à l'ordre de :
ANEF – 34, rue du Professeur- Martin 31500 TOULOUSE